VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 3 MAI 1921 NUMERO 47

Adressez tou[illegible]ce à "LA L[illegible]"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

UN DEFAUT

Dans un article mettant à jour les manoeuvres de la *Nonpartisan League*, en Saskatchewan, le *Patriote* écrivait:

"Nous pourrions citer, rien que pour le nord de la province, une bonne douzaine de centres franco-canadiens qui ont été visités, depuis un an, par ses agents organisateurs. Leurs tournées y ont été fructueuses. Un trop grand nombre de nos compatriotes, qui ont toutes sortes de bonnes raisons à faire valoir, lorsque vous sollicitez d'eux une modique contribution en faveur de nos oeuvres nationales, n'ont pas hésité à verser entre les mains de parfaits étrangers — pour alimenter une organisation dont ils entendaient parler pour la première fois — la somme de quinze piastres qui leur était demandée."

Le *Patriote* a mis le doigt sur la plaie béante de notre mentalité. Par elle s'échappe le plus clair de notre vitalité nationale.

Le mal existe chez nos compatriotes de la Saskatchewan; il existe chez les nôtres de la province de Québec. Nous n'y échappons pas au Manitoba.

Nous en souffrons dans notre vie économique et dans notre vie nationale. Dans la vie économique, il a dévoré le meilleur de notre épargne populaire; de la vie nationale il a tari la source d'alimentation pécuniaire qui n'est pas à dédaigner si l'on veut que les oeuvres de défense durent et produisent.

Nous ne possédons pas la grande richesse, mais nous avons de la petite épargne. Groupez cette petite épargne et vous obtiendrez un agent extrêmement puissant. Nous ne l'avons pas fait. Au placement sur, de tout repos, sans risque, réellement producteur, nous avons préféré le placement hasardeux, risqué, mais aux perspectives de rendement fabuleux. Nous avons tenu à nous faire emplir par des escrocs et nous l'avons été royalement. La *Rente* citait, il y a peu, le cas de ce Collins qui un beau jour s'installa à Montréal et promit aux cultivateurs de Québec un prix fabuleux pour leurs produits agricoles. La fourberie était apparente. Le simple bon sens disait que Collins ne pouvait pas acheter à un tel prix les produits de la ferme et les revendre à profit. N'importe, on avala ses dires. Il s'appelait Collins. Ce nom ne sonnait pas français; donc il devait être un prodige en finance. Quatre et cinq mois passèrent. Maître Collins avait de la clientèle plus qu'il n'en désirait. Un beau matin, crac! La police coffrait le bonhomme. N'importe, il avait filouté les cultivateurs de Québec d'un beau demi-million. Et les puits de pétrole, les mines d'or et d'argent! Que de petites epargnes y ont péri! Qu'on nous cite les noms de ceux qui y ont fait quelque argent.

La leçon malheureusement ne profite pas. On nous citait récemment plusieurs fermiers canadiens-français qui n'ont pas hésité à verser comptant quelques cents piastres à des agents de compagnies qui ne paraissent exister que sur le papier. Les mêmes individus ont souscrit une action de cent piastres dans une compagnie canadienne-française, solide, prospère, payant dividende de 5%, mais ils ne payent qu'en se faisant tirer l'oreille.

Voilà dans le domaine économique. Ce n'est pas mieux dans le domaine national.

Nous donnons... mais aux autres. Jamais nous n'élèverons la voix contre un appel à la charité des nôtres s'il est fait pour une bonne cause, mais, bigre! charité bien ordonnée commence par soi-même. Nous avons des oeuvres nationales, mais que leur avons-nous donné? Qui osera nier que nous n'avons pas été chiches vis-à-vis de l'*Association d'Education?* Tenez, comparez ce que vous lui avez donné à ce que vous avez versé aux appels faits pour des causes étrangères. Nous en avons qui ont généreusement donné à ces causes étrangères, mais qui n'ont rien voulu souscrire pour l'*Association d'Education?*

Mais que fait-on de notre argent? De quelle façon en use l'*Association d'Education?*

A plus d'un, on pourrait répondre: Ne vous inquiétez pas. Vous n'avez rien donné.

Ce ne sont pas ceux qui donnent généreusement aux oeuvres de charité et de défense nationale qui s'inquiètent de l'usage fait de leurs dons. Non; ce sont ceux qui ne donnent pas. Observez la vie paroissiale chez vous et voyez si ce n'est pas la vérité. Ceux-là seuls ont le verbe haut en critique qui n'ont point donné.

A batons rompus

MODES

Résolution prise par les dames du Congrès de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste de Montréal; elle est vraiment pratique et combien louable! Qu'on lise plutôt les paroles de celle qui parla au nom des autres.

Elle a dit qu'elle représentait la Ligue des Femmes Chrétiennes qui comprend un comité de deux présidentes d'honneur, de deux secrétaires et de plusieurs membres, et un conseil, chargé de la haute administration. Elle a fait connaître ensuite les différents points préconisés par la Ligue des Femmes Chrétiennes et qui sont:

1.—La bonne tenue et l'absence de tout décolletage.

2.—La défense de porter des robes trop courtes et trop étroites.

3.—La réserve dans les costumes de rue.

4.—La réserve dans les toilettes de soirée.

5.—Le respect de la modestie.

6.—Dans la famille, ne pas scandaliser les enfants et le personnel.

7.—Voir à ce que partout le maintien soit réservé.

8.—Empêcher toute danse opposée à la morale chrétienne.

"Le but de la Ligue, dit-elle, est donc de faire disparaître une grande cause du relâchement, l'abus des modes inconvenantes.

La mode a un sens beaucoup plus large que celui qu'on lui accorde actuellement. C'est l'expression fidèle de l'état d'âme et des moeurs où elles apparaissent, et seules les modes chrétiennes pourront conserver nos moeurs traditionnelles qui ont fait notre force dans le passé. "Il faut donc, dit-elle, s'opposer au matérialisme qui n'est que le paganisme antique. Le tentateur essaye de s'adresser à la femme. Il veut la dominer dans la grande oeuvre de reconstruction, et pour cela on tente de détruire la pierre fondamentale du foyer légitime. On se dit, on ne doit plus souffrir, on ne doit plus donner sa vie, plus de sacrifice dans l'amour, plus de joug, et les femmes de demain ne connaîtront pas le devoir familial."

SYNDICATS NATIONAUX

ET CATHOLIQUES

Le **Free Press**, la semaine dernière, contenait une charge à fond de train contre les Unions Nationales et Catholiques de Québec. Il voit tout en rouge... non, c'est tout en jaune qu'il faut dire. Naturellement c'est la présence d'un chapelain dans ces Unions qui trouble son sommeil et brasse sa bile.

Nous pourrions lui dire que la question du travail est une question morale tout autant qu'économique, et que les deux éléments, laïque et religieux, doivent travailler de concert pour arriver à une solution paisible et heureuse du problème ouvrier, mais nos paroles n'ont aucun poids au **Free Press**. Citons plutôt ce que le **Chronicle**, journal protestant de Québec, dit à propos des Syndicats Catholiques; ce sera moins sujet à caution pour le **Free Press**.

"La vérité, dit-il, c'est qu'une des plus hautes recommandations de l'union est d'être catholique. L'Eglise catholique a eu une expérience avec le monde du travail dont elle peut être fière. Elle a été un moyen de modération et d'enseignement de la plus grande valeur. Nulle part son influence n'a été plus satisfaisante que dans la province de Québec. Elle cherche encore à inculquer ce principe chrétien fondamental que les choses matérielles ne sont pas les plus importantes de la vie. Elle enseigne encore, dans la pratique, le devoir du travail consciencieux et le respect pour l'autorité constituée. Elle maintient toujours devant les yeux du peuple la question: Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme? Elle est toujours, en tout lieu, contre l'idée de mettre Dieu de côté."

Et ces principes salutaires reconnus aux Syndicats Catholiques par un journal protestant se traduisent en pratique par des contrats entre patrons et ouvriers tel que celui que l'**Action Catholique** nous fait connaître dans ses blocs notes de ces jours derniers:

"L'Association des Maîtres Plombiers, de Montréal, signe avec l'Union Nationale Catholique des plombiers un contrat de travail qui entrera en vigueur le 2 mai. Le principe de l'atelier libre est reconnu de part et d'autre; on renonce aux grèves et bannissements (lockouts) de sympathie, et l'on fixe une semaine normale de 49 à 50 heures de travail, à déterminer par mutuel consentement. Les salaires seront établis d'après la production; ils devront assurer 75 sous de l'heure aux ouvriers de premier ordre, 70 ou 60 sous de l'heure aux autres, selon le cas."

Que l'on compare cela à certaines exigences de l'Internationale et la conclusion sera facile à tirer même par le **Free Press**, nous semble-t-il. Nous ne la tenons pas pour lui; il ferait semblant de ne pas nous croire.

"MOONSHINE!" GARE!

"Milwaukee, Wisconsin, 14. — Des milliers d'habitants de Milwaukee sont menacés de cécité complète. Depuis quelques semaines, plusieurs sont frappés d'idiotisme et des centaines suivent des traitements chirurgiques pour la cécité partielle. Voilà la situation dans laquelle se trouve la ville de Milwaukee, à la suite de l'usage du whiskey d'alambic (Moonshine).

"Des médecins éminents et des occulistes s'accordent à déclarer que si ces milliers de personnes ne cessent pas de faire usage de cette boisson, elles seront frappées de cécité complète dans les quelques mois prochains, et plusieurs mourront d'alcoolisme aigü.

"La situation est alarmante", disait un des médecins, "et à moins de faire disparaître immédiatement cette boisson et ses fabricants, elle entraînera certainement des désastres."

Dans quelques paroisses manitobaines que nous pourrions nommer, on a produit de ce "Moonshine" et ceux qui l'ont ingurgité sont restés stupides pendant plusieurs jours; d'autres ont perdu complètement la mémoire.

Conclusion pratique: si l'on veut garder ses yeux, sa tête, sa raison et sa vie, il importe de ne pas se gratter le gosier de "Moonshine".

LE PAPE WILSON

Cyr, de la "Croix" de Paris, écrit les lignes intéressantes suivantes sur le rôle joué par le président Wilson à Versailles. Remontant jusqu'à cette époque de la fondation du tribunal de la paix, à La Haye, il écrit:

"Tout ce qui a coulé de sang et de larmes en ces dix-neuf cents ans a été versé par l'humanité se punissant elle-même de ses reniements.

Et ce n'est pas fini.

Au cours de la grande guerre, les chefs des gouvernements alliés, presque à l'insu de leurs peuples, ont prononcé un de ces "Nolumus" dont nous touchons aujourd'hui les fruits amers et qui menace de nous conduire à de nouvelles catastrophes.

Réunis à Londres, le 26 avril 1915, ils ont signé un pacte dont l'article 15 portait ceci: "La France, la Grande-Bretagne et la Russie s'engagent à appuyer l'action de l'Italie, à l'offet de ne pas permettre aux représentants du Saint-Siège d'engager une action diplomatique en vue de la conclusion de la paix et de la solution des questions se rattachant à la guerre."

Pas lui! Nous ne voulons pas du Vicaire de Jésus-Christ, du représentant sur terre du Prince de la paix!

Voilà ce qu'ils signèrent dans la nuit sanglante des batailles.

Ah! ils ne voulaient pas du Pape, du vrai Pape! ils en eurent un autre.

Des plages lointaines de l'Atlantique il leur vint un pontife acclamé, embrassé, adoré comme jamais idole ne le fut.

Etait-ce le grand peuple américain qui, après nous avoir apporté l'aide décisive de guerre, venait, en la personne de M. Wilson, coopérer lumineusement à l'oeuvre de la paix?

Non, le noble et généreux peuple des Etats-Unis qui avait dit par ses soldats débarquant en France: "La Fayette, nous voici!" restait avec nous, certes, de coeur et d'esprit, pour vouloir une paix juste, justicière et durable.

Mais il n'était pas avec le pontife puritain qui nous arrivait solennel et triomphant.

M. Wilson lui-même a eu finalement le scrupule de le reconnaître et de l'écrire quand il s'est agi de signer le traité de Versailles.

Tandis que tous les noms des plénipotentiaires présents figurent en tête du document comme représentants de leurs gouvernements respectifs, celui de M. Wilson est suivi d'une mention étrange:

"L'honorable Woodrow Wilson, président "agissant tant en son nom personnel que de sa propre autorité."

Donc, ce n'était pas au nom du peuple américain ni en vertu des pouvoirs attachés à sa haute magistrature, c'était en son "nom personnel", de sa sa "propre autorité" et de son propre chef que M. Wilson agissait, commandait, chapitrait, imposait ses vouloirs au Congrès, puis signait son chef-d'oeuvre.

"Sic voto"! "Sic jubeo", moi Wilson tout court, moi, le particulier Woodrow Wilson!

Et pas un des négociateurs présents n'a bronché à la lecture solennelle de cette formule, pas un ne s'est aperçu de cette usurpation énorme — tant étaient frappés d'aveuglement tous ces chefs de gouvernements et diplomates, naguère si subtils pour découvrir les dangers d'une ingérence du Vicaire de Jésus-Christ dans l'oeuvre de la paix!

Les Etats-Unis, eux, s'en sont aperçus, et c'est ainsi qu'ils ont pu, sans renier aucune signature, refuser de reconnaître le traité de Versailles.

Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire, pensons-nous, d'une supercherie pareille. C'est ce qui s'appelle "rouler" le monde!

Et quelle valeur personnelle, quelle préparation, quel plan soigneusement mûri apportait ce "Deus ex machina," ce pontife, ce faux pape dont les sectes et les partis révolutionnaires faisaient un antipape?

On vient de l'apprendre par son secrétaire d'Etat, M. Robert Lansing, qui resta à ses côtés jusqu'au moment où il trouva que le président "allait un peu fort" et que la "farce" avait assez duré.

Dans une série d'articles publiés par l'"Echo de Paris", le secrétaire d'Etat démissionnaire, sans manquer aux égards qu'il doit à son supérieur d'hier, nous apprend que, grisé par tant d'adulations et d'apothéoses, Wilson, déjà suffisamment content de lui-même, se gonfla outre mesure. Il ne doutait plus de son infaillibilité, ne voulait rien laisser faire à ses co-délégués, "ne supportait ni conseils ni critiques, et n'acceptait plus que l'approbation et l'éloge."

Il arriva sans aucun plan défini du traité à édifier. Il n'apportait qu'un brouillon de contrat d'une Ligue des Nations", un "plan brut et informe."

Il ignorait l'Europe, sa géographie ethnique, ses foyers économiques. Il faisait parler pour s'instruire, retardait les décisions pour s'informer, et ses collègues du Conseil des Dix "ne pouvaient comprendre comment un esprit si alerte avait encore besoin d'un délai pour se faire une opinion après avoir assisté à une discussion de trois heures".

On sait le reste. On connaît l'oeuvre sortie de l'impérieuse collaboration de cet homme. Nous avons un traité de paix qui, après bientôt deux ans d'existence, ne nous a pas encore donné la paix.

Vraiment, c'était bien la peine de prononcer l'exclusive contre la plus ancienne, la plus expérimentée et la plus désintéressée de toutes les diplomaties: celle du Saint-Siège, pour livrer ensuite le monde, pieds et poings liés, à la fantaisie d'un pontife idéologue, ignorant, mal préparé et s'imposant aux conseils des peuples victorieux par une véritable imposture.

Et cela, en haine ou par peur ou par mépris du Vicaire de Jésus-Christ: "Nolumus hunc regnare super nos"!

Et voici que Barabbas, préféré au Roi divin, profite du malaise et du bouillonnement des peuples si mal pacifiés, pour mener les foules à l'assaut des pouvoirs qui ont si peur de Dieu.

Il n'y a qu'une autorité au monde: celle qui vient de Dieu. Sans lui, c'est l'anarchie certaine, triomphant tôt ou tard. Quand donc les peuples, quand donc la France le reconnaîtront-ils? Il faut que Dieu règne: "Oportet illum regnare."

CYR.

A LA LEGISLATURE

Fin de session. - Indemnité sessionnelle. - La motion Bernier défaite. - M. Talbot et la Commission des Utilités Publiques. - Mort en comité L'impôt sur le revenu. - Ajournement jeudi

Toutes les fins de session sont grises et ternes. Les députés n'ont plus d'entrain, le goût de la bataille s'en est allé et l'on ne songe plus qu'à encaisser son indemnité sessionnelle et à filer chez soi. Les affaires de la nation, c'est joli dans un programme politique, mais quand elles font souffrir les intérêts privés, leur charme s'effrite. Aussi nos députés se font-ils plus rares aux séances de la chambre et des comités. Si la température ne se maintenait pas au froid et ne retardait pas les semailles, il y aurait plus de vides. Nos législateurs qui ont ferme à faire valoir et produire trouvent la session longue et sont plutôt enclins à y couper court. Puis l'on ne séjourne pas à Winnipeg pour ses beaux yeux. La vie d'un député y est dispendieuse. Il a été un moment question de suivre l'exemple de la législature ontarienne et d'ajouter quelques cents piastres à l'indemnité sessionnelle. Un ballon d'essai a été discrètement lancé dans la presse quotidienne, mais l'on n'a point tardé à se rendre compte de l'impopularité d'une telle mesure auprès du public.

Le coût de la vie a cessé d'augmenter. Le retour des choses apporte la baisse. Ces quelques semaines passées, nos députés, surtout ceux de l'opposition, ont échenillé le budget sous prétexte d'économiser. Ils y ont pratiqué de notables coupures. Nous devons leur en savoir gré et les en remercier. Après avoir taillé dans les émoluments des fonctionnaires civils, mettre un peu plus de picotin dans leur propre assiette, ce serait se payer la tête de ses électeurs. Le jeu en vaudrait-il la chandelle? Il est permis d'en douter. Telle a dû être l'opinion des députés puisque le projet est mort dans l'oeuf.

* * *

Rien ne traduit mieux la hâte qu'ont nos députés de ficher le camp que l'exécution de la motion de non-confiance de M. Bernier. Le député de Saint-Boniface ne manque pas d'expérience parlementaire. Son assez long stage dans la législature lui a permis d'apprendre l'art de provoquer une bourrasque et de faire surgir d'assez piquants débats. Plus d'une fois au cours de cette session il a fait oppositionnistes et ministériels se battre comme chiens et chats. Il n'a pas eu autant de veine la semaine dernière. Sa tactique ne manquait pas d'habilité et sa motion avait été rédigée avec soin et circonspection afin que le président ne la pût pas déclarer hors d'ordre. Les circonstances l'ont desservi. Nos députés en ont plein le dos et veulent en finir à tout prix. Plus d'un, même, dans les groupes d'opposition, n'est pas trop assuré de revenir à la chambre au cas d'une nouvelle élection. Culbuter le gouvernement, provoquer un appel au peuple, — ce qui arriverait, — ne leur va pas. Mieux vaut, à leurs yeux, ne point lâcher le fromage en main.

Or M. Bernier leur proposait tout le contraire. Aussi n'a-t-il pas eu de succès. Et cette fois le salut pour M. Norris est venu de ses adversaires les plus déclarés, les plus acharnés: les conservateurs. M. Spinks, député de Cypress, suggéra un amendement à la motion Bernier. Le dit amendement n'avait qu'un défaut: celui de rendre tout à fait méconnaissable et nulle la motion du député de Saint-Boniface. Bâclons tout, disait en somme l'amendement, et allons-nous en. Le tout fut assaisonné de quelques longs discours, après quoi le gouvernement l'emporta à une forte majorité.

* * *

Au cours de la semaine, la chambre a exécuté aussi prestement quelques autres projets. Quelques-uns sont décédés en comité. Du nombre est le projet de M. Hamelin demandant le rappel du droit de royauté sur les fourrures. La motion de M. Smith en faveur de la journée de huit heures a eu les honneurs d'une assez longue discussion en chambre. On a ressassé tous les arguments en sa faveur. Le gouvernement a pris la tangente. Il attend qu'Ottawa agisse. Puis laissons faire les circonstances. D'ailleurs dans la pratique, plus d'un corps de métier a déjà la semaine de 48 heures quand ce n'est pas moins. Ce flux de paroles écoulé, la motion fut mise au vote et, comme tous s'y attendaient, défaite.

Nous la verrons revenir l'an prochain.

* * *

Le projet d'impôt sur le revenu dont nous parlions la semaine dernière mourra dans sa coquille de projet. S'il est populaire à la ville, auprès des hommes d'affaires, il l'est beaucoup moins auprès des citoyens du dehors, de la province. Il s'élève contre un concert de protestations. Dans les milieux ruraux, d'après les échos qui en sont parvenus aux oreilles de nos législateurs, on voit dans ce projet une machination du maire de Winnipeg et de la Chambre de Commerce de cette ville pour soulager contribuables urbains aux dépens des ruraux. Un tel état d'esprit, aux répercussions très dangereuses pour le salut politique de nos députés, scelle le sort du projet pour l'heure actuelle. Mais il y a là une idée qui fera son chemin et reviendra plus tard devant le public. Petit à petit on s'y fera.

* * *

La victoire de M. Talbot, aux dépens de la Commission des Utilités Publiques, a démontré une fois de plus que le gouvernement n'a pas l'épiderme d'une sensibilité exagérée et qu'il n'abandonnera la partie que quand il aura bel et bien été mis à la porte par une motion de non confiance. Le patronage, avec tout ce qu'il comporte d'avantages personnels, n'est pas chose que dédaignent les politiciens et dont ils font de coeur léger le sacrifice. Si quelqu'un en doutait, la session actuelle leur aurait amplement prouvé qu'il est la moëlle et la chair du groupe Norris.

La Commission des Utilités Publiques, forte et puissante d'une dictature presque illimitée, faisait la pluie et le beau temps dans les affaires municipales à Winnipeg. Elle a surtout joué un rôle important dans les difficultés surgies entre la ville de Winnipeg et la compagnie des tramways. Une décision de la cour d'appel révéla à tous un bon matin de quels pouvoirs dictatoriaux et absolus jouissait le commissaire des utilités publiques. Qu'on fut en présence d'une situation intolérable et que la commission des utilités publiques fut une menace, cela devint apparent à plus d'un. M. Talbot en fit le siège à la Chambre. Elle trouva un défenseur dans le gouvernement. On voulut bien lui reconnaître des défauts, mais on la déclara indispensable, au moins pour l'heure. En tout cas le gouvernement en avait pris son parti et la maintiendrait. M. Talbot n'a pas voulu en démordre. La chambre lui a donné raison. Par un vote de 24 contre 21, — tout le groupe Norris, — elle a décidé de soustraire Winnipeg à cette tutelle encombrante.

Le gouvernement a encaissé le coup sans sourciller, se cramponnant de plus belle au pouvoir. Voilà ce qui s'appelle ne pas être chatouilleux et lestement avaler les rebuffades.

* * *

Deux ou trois jours de plus et tout sera fini. Les comités n'ont plus guère de besogne à abattre. Le peu qu'il leur reste à faire, ils l'exécutent avec une extrême diligence. Le feuilleton de la chambre est à peu près épuisé. Les députés s'en vont chacun à ses petites affaires. Demain ou après-demain, la session aura pris fin. Au revoir à l'an prochain.

M. MONDOU DANS YAMASKA

M. le notaire Mondou, ancien député du comté d'Ottawa, se présentera dans Yamaska lors des prochaines élections partielles fixées au 28 mai prochain. Il a déclaré à l'un de nos amis qu'il se présentait "Mondou tout court", c'est-à-dire indépendant de tout groupe et de toute coterie politique quelconque et ne prenant pas le moindre engagement pour l'avenir, pas même celui de ne pas entrer dans le ministère. C'est, en somme, la meilleure façon de ne pas violer ses promesses électorales que de n'en pas faire. M. Mondou ajoute qu'il ne redoute ni l'un ni l'autre de ses adversaires parce qu'il a donné à Ottawa des preuves de son désintéressement et de son indépendance en passant de la droite à la gauche, alors que bon nombre de libéraux parcouraient le même chemin en sens inverse. Il est plus fermier au reste, dit-il, que le candidat fermier. Il possède une vaste belle terre dans le comté de Yamaska, deux autres dans l'Ouest. "J'ai dix fois autant de bêtes de bétail que mon adversaire agraire," a-t-il conclu.

M. Mondou est tellement sûr de son élection qu'il ne paraîtra pas dans le comté avant le jour de la nomination, et qu'il fera sa lutte seul, absolument seul.

CHRONIQUE
Page Féminine

"... fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Magnifique exemple

Dans un hôpital des Etats-Unis — il est à souhaiter qu'il n'est pas le seul — on suspend de leurs fonctions, durant quinze jours, les gardes-malades qui laissent mourir, sans l'avertir de sa fin prochaine, un patient catholique.

Une des aspirantes à cette profession et vivant notre foi, étonnée de cette mesure prise par un hôpital protestant, s'enquit alors auprès de l'un de ses chefs: "C'est, répondit-il, que j'ai vu le désespoir des mères."

Ce médecin avait été le témoin de la douleur des mères condamnées à garder dans leur coeur le supplice du doute sur le salut de leurs enfants. Certes, elles avaient confiance en la miséricorde divine, mais la consolation qu'apportent les derniers secours de l'Eglise, où la trouver? L'adieu, au milieu des siens et mêlé à la prière ,est adouci par la certitude du revoir. Mais pour celui que les circonstances pénibles font mourir, seul, dans une blanche chambre d'hôpital, n'ayant personne à qui confier ses suprêmes pensées?.., "Aura-t-il eu une pensée pour Dieu?..." Voilà pour une mère vraiment chrétienne le sujet d'une inexprimable angoisse...

Et pourtant, n'en rencontre-t-on pas parfois, parmi les nôtres, imbus de cette idée qu'il ne faut parler de la mort à ceux qui s'en vont, que le plus tard possible, pour ne pas les effrayer? Dans cette crainte absurde et coupable de troubler leurs dernières heures, on risque ainsi le salut d'une âme qui apparaîtra dans quelques instants, plus tôt qu'on ne pense, souvent, devant un Juge infiniment bon, oui, mais non moins juste. C'est lâche, et c'est ne pas savoir aimer que d'agir de la sorte. Quoi de plus malheureux, dites-moi?

Une telle initiative, venant d'un hôpital protestant, est donc digne de mention et mérite d'être universellement suivie.

Et cette responsabilité des âmes de toutes croyances, s'étendant jusqu'à ce degré, prouve une largeur de vues et une noblesse de sentiments capables d'en faire rougir un bon nombre parmi nous.

JACQUELINE des ERABLES.

Avril, 1921.

La ligue des femmes chrétiennes

Une oeuvre qui s'est fondée et qui a grandi dans une ombre discrète s'affirme aujourd'hui au grand jour. C'est la Ligue des femmes chrétiennes qui, avec ses dix mille adhérentes, prend place parmi nos sociétés les plus utiles et, nous l'espérons, les plus puissantes.

Que cette oeuvre fût d'une urgente nécessité, il est à peine besoin de le rappeler. Dans sa dernière et si grave lettre pastorale, Mgr l'Archevêque de Montréal dénonçait la "folie coupable qui s'est répandue en tous pays" et qui menace, avec la pudeur et la dignité des femmes, l'avenir même de la civilisation chrétienne. On ne peut ouvrir un journal, une revue, un livre, de quelque pays qu'il soit, sans trouver là-dessus les textes à la fois les plus éloquents et les plus douloureux.

Au congrès de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, l'autre soir, l'initiatrice de la ligue, Mme Edmond Brossard, s'écriait: "Tous les jours, nous entendons les plaintes ou plutôt les appels presque désespérés des mères chrétiennes soucieuses de l'avenir moral de leurs enfants. Qu'allons-nous devenir? Qu'adviendra-t-il de la génération présente avec les idées ultra-modernes qui s'infiltrent partout et malgré nous!" Et, courageusement, avec une grande netteté, elle dénonçait, non seulement les toilettes dangereuses, mais tout ce qui tend à ravaler la femme, la marée montante du paganisme dans les idées et les moeurs. Elle marquait le mal qui s'attaque à la vitalité même des foyers, puis les lectures dangereuses, etc. Mais, parlant en femme d'action, au nom d'une oeuvre déjà organisée, elle ne se contentait point de déplorer le mal. Elle marquait, pour ce qui dépend des femmes elles-mêmes, la nature et les conditions du remède, et donc le devoir immédiat. Aux points d'interrogation douloureux qu'elle venait de répéter, après les mères désolées, elle apportait tout de suite ce complément pratique: "La réponse est catégorique: les enfants seront ce que nous les ferons. A nous de vouloir nous donner la peine de prendre les moyens fermes, mais victorieux, que les grands psychologues nous indiquent et que l'Eglise catholique, gardienne sacrée du droit et de la vérité, nous commande. Seulement, il nous faut vouloir, tout est là."

Que les dix mille ligueuses, que les milliers d'adhérentes qui viendront bientôt sans doute les rejoindre, sachent vouloir, et l'effet dépassera sûrement leurs plus hautes espérances.

On ne saurait exagérer la bienfaisance possible de cet effort. Par là pourra être enrayée la décadence des moeurs familiales et paralysé le mal qui nous menace le plus dangereusement.

Car la famille forte, saine, chrétienne, est pour nous le principe et la condition de toute vraie grandeur.

OMER HEROUX.

PENSEES CHOISIES

Beaucoup répètent: les temps sont mauvais; mais que chacun se fasse bon et les temps seront bons. — Saint Augustin.

* * *

Il est très important d'acquérir de bonnes manières; la grossièreté rebute tout le monde et même les personnes les plus vertueuses; cela inspire un certain dégoût, qui fait qu'on évite d'avoir affaire avec ceux qui n'ont ni attention, ni politesse, ni savoir-vivre.—Mme de Maintenon.

* * *

Le germe des défauts naturels est en nous-mêmes comme celui de la barbe; ils repoussent à mesure qu'on les rase. Rasez de près tous les jours, à tout instant du jour, ces mille et un poils du diable.—Mgr de Ségur.

Une montre chinoise

Un jour, — raconte le missionnaire Huc dans le pittoresque récit de ses longues pérégrinations à travers l'empire du Milieu, un jour que nous étions allés, mon compagnon et moi, visiter des familles chrétiennes de cultivateurs, nous rencontrâmes, tout près d'une ferme, un jeune Chinois qui faisait paître un buffle le long d'un sentier. Nous lui demandâmes s'il n'était pas encore midi. L'enfant leva la tête pour regarder le soleil, mais, l'astre, étant caché derrière d'épais nuages, il ne put y lire sa réponse.

"Le ciel n'est pas clair, nous dit-il, mais attendez un instant." A ces mots, il s'élance vers la ferme, et revient quelques instants après, portant un chat sous le bras: "Il n'est pas encore midi, dit-il; tenez! voyez?"

En parlant ainsi, il nous montrait l'oeil du chat, dont il écartait les paupières avec les deux mains. Nous regardâmes d'abord l'enfant: il était d'un sérieux admirable; puis le chat qui, quoique étonné, était d'une complaisance exemplaire.

"C'est bien! dîmes-nous à l'enfant, il n'est pas encore midi, merci!"

Le jeune Chinois lâcha l'animal qui se sauva au galop.

A dire vrai, nous n'avions pas compris grand'chose à cette nouvelle méthode de connaître les heures; mais nous ne voulûmes pas questionner ce petit païen, de peur que, voyant notre ignorance, il ne s'avisât de soupçonner (ce qui eût été dangereux pour nous) que nous étions Européens. Mais aussitôt que nous fûmes arrivés chez nos paysans chrétiens, nous n'eûmes rien de plus pressé que de leur demander s'ils savaient voir l'heure qu'il était dans l'oeil d'un chat. Nos complaisants néophytes se mirent aussitôt à donner la chasse à tous les chats du voisinage. Ils nous en apportèrent trois ou quatre, et nous expliquèrent de quelle manière on pouvait se servir avantageusement d'un chat en guise de montre.

Ils nous firent voir que la prunelle de son oeil allait rétrécissant à mesure qu'on avançait vers midi; qu'à midi juste elle était comme une ligne d'une finesse extrême, tracée perpendiculairement sur l'oeil, et qu'après midi la dilatation recommençait.

Quand nous eûmes bien attentivement examiné les chats qui étaient à notre disposition nous conclûmes qu'il était midi passé; tous les yeux étaient parfaitement d'accord.

A propos de lectures à faire

ROMANS... INOFFENSIFS

Bien des parents, hélas! sont étrangements confiants. Ils laissent parfois, sous leurs yeux, leurs fils ou leurs filles se pervertir l'esprit ou le coeur, sans paraître y prendre garde.

Ce roman, que le jeune homme dévore en secret, et qui traîne sur sa table paraît inoffensif parce qu'il n'est pas obscène. Quelle erreur fatale! Ce roman éveille et intensifie, dans une sensibilité de vingt ans, des rêves, des désirs, des émotions qui, peu à peu captivent l'âme, l'absorbent, créent en elle une exaltation qui cherchera vite à se satisfaire.

L'amour semble désormais à ce jeune homme la grande affaire, la seule affaire. Tout le reste finit par s'estomper pour lui. Il subit encore le cadre extérieur de son existence, mais il s'en fatigue, il s'en lasse. La famille n'a plus pour lui d'attraits. Le travail en a moins encore. La piété le rebute. C'est un somnambule. Il parle il va, il vient; les apparences ne le trahissent pas encore au regard aveuglé des siens, mais il porte en lui un rêve, un rêve puissant, vers lequel convergent toutes ses pensées, tous ses projets, tous ses élans. La catastrophe se produira tôt ou tard. Car une sensibilité aussi exaltée ne peut longtemps demeurer muette. Et quand elle se produira, il sera souvent trop tard pour qu'on puisse espérer une guérison. Le mal sera trop profond parce que l'esprit aura été faussé. A lire les romanciers, ses maîtres, le jeune homme en est arrivé à penser que l'amour est quelque chose de sacré, de suprême, que rien ne règle ni n'explique, et que bien fou est celui qui sacrifie l'amour — quel qu'il soit, du reste — à des considérations d'un autre ordre.

C'est que le roman mondain, le roman sentimental, même s'il ne formule pas expressément cette thèse, la suppose, la met en action, la drape de toutes les séductions imaginatives. L'erreur, hélas! conduit fatalement à l'erreur.

Evangiles

L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR

(S. Marc, XVI, 14-20)

En ce temps-là, Jésus apparut aux onze Apôtres pendant qu'ils étaient à table, et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur coeur, qui les avait empêchés de croire à ceux qui avaient vu ressuscité. Puis il leur dit: Allez dans tout l'univers; prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru: Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils manieront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Pour eux, ils allèrent prêcher partout, et le Seigneur agissant avec eux, confirmait leur parole par les miracles dont elle était accompagnée.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

(S. Jean, XV, 26-27, et XVI, 1-4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père, ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Feuilleton de La "LIBERTÉ" No 6

REVE DE SUZY

PAR

HENRI ARDEL

(Suite)

Son regard à lui avait eu une expression de plaisir mêlé de surprise. Parce qu'elle était seule, il paraissait se demander s'il ne se trompait pas, en croyant la reconnaître.

Mais son hésitation ne dura qu'une seconde. Les yeux bruns lumineux qui croiraient les siens étaient bien ceux de Suzy, dont il avait si souvent, au Castel, admiré l'éclat.

Très profondément, il s'inclina sur son passage. Elle, toujours sérieuse, dominée par le sentiment de sa jeune dignité, répondit par un petit signe de tête, d'une grâce un peu fière. Elle avait senti l'étonnement de Georges en ne la voyant pas accompagnée, et une impression pénible assombrissait pour elle le plaisir naïf qu'elle éprouvait de cette rencontre.

Surtout, elle était flattée de l'empressement qu'il avait mis à la saluer. Bientôt l'impression pénible s'effaça et le plaisir demeura seul, éclairant pour elle, la mélancolie de cette grise journée d'octobre.

Pendant un moment, elle oublia les soucis qui, depuis quelques semaines, attristaient son coeur. Elle oublia cette leçon qu'elle allait demander, peut-être inutilement.

Elle traversa le parc Monceau sans s'apercevoir que les arbres se dénudaient, que les feuilles couvraient le sol où, sous ses pas, elles s'écrasaient avec un bruit sec de chose qui se brise. L'une d'elles, détachée d'un rameau, vint frôler son bras, et, dans un élan enfantin, elle l'arrêta au passage et l'enfouit dans son petit carnet. Il lui revenait le souvenir de la superstition qui veut qu'une feuille porte bonheur, ainsi prise au vol, lorsqu'elle se détache jaunissante.

Un besoin d'être heureuse, d'avoir foi en l'avenir emplissait l'âme de Suzy. Comme si une bouffée d'espoir eût passé sur elle, il lui paraissait certain maintenant que les mauvais jours ne dureraient pas, ne pouvaient pas durer! Elle allait avoir des leçons nombreuses; son père trouverait un poste avantageux; Mme Douvry n'aurait plus d'inquiétudes, et alors...

Suzy ne précisait pas ce qui arriverait alors; mais certainement ce serait quelque chose d'agréable — surtout pour elle-même, — qui, à l'avance, lui mettait dans l'esprit les images vagues et souriantes d'un avenir où, peut-être, elle ne serait plus seule...

Elle était si bien absorbée par la douceur de sa songerie, qu'elle demeura tout à coup surprise de se voir arrivée devant la maison de l'avenue du Bois où elle se rendait.

Ramenée soudain à la réalité de l'heure présente, voici qu'elle était prise d'une appréhension irraisonnée à la pensée de l'entrevue qu'elle allait avoir.

Elle ne savait pas du tout comment les choses se passent dans ces sortes de visites. Il lui venait une peur instinctive qu'on lui dît des choses désagréables. Lesquelles?... Elle ne le prévoyait pas!... Mais elle se souvenait d'histoires lues jadis quand elle était petite fille, où il était question de pauvres institutrices reçues avec dédain. Et très fière, habituée à rencontrer partout bon accueil, elle frémissait à l'idée qu'une mauvaise réception pût l'attendre...

Une première fois, elle passa devant la porte, n'osant pas entrer. Puis, honteuse de ses hésitations, elle revint, et vite, pour s'ôter la possibilité de réfléchir, elle demanda au majestueux concierge:

— Mme de Vricourt?

— Madame n'est pas encore sortie. Au premier.

Suzy dit un merci bref. Elle s'en voulait de ce que sa voix tremblait. Et elle monta lentement l'escalier pour avoir le temps de se calmer, un peu engourdie par l'ombre et la tiédeur chaude du vestibule, après le froid du dehors.

Mais si peu vite que ses pieds eussent effleuré les marches, elle parvint encore trop tôt devant une haute porte, dont les boiseries sombres détachaient leurs lignes sur les tentures plus claires de la muraille.

Son coeur battait toujours très fort, à tel point qu'elle aurait pu en compter les pulsations, et elle sentait ses joues brûlantes.

— Je vais être ridiculement rouge! pensa-t-elle énervée. Je n'aurais jamais cru qu'il me fût possible d'avoir peur à ce point!... Maman, ma chérie, que je voudrais vous avoir avec moi!

Quelque chose comme des larmes lui montaient aux yeux.

Tout à coup, des pas retentirent en bas, dans le vestibule. Alors, elle craignit d'être surprise immobile devant cette porte close. Résolument, elle sonna.

Une seconde d'attente; puis, dans l'écartement de lourdes draperies, apparut une figure correcte et impassible de valet de chambre.

— Mme de Vricourt reçoit-elle?

— Madame va sortir. Mais si Madame veut me dire son nom?

Suzy eut un imperceptible sourire à cette appellation "amadame" qui ne lui avait guère été adressée. Une seconde même, amusée, elle oublia son émotion.

Puis elle tendit sa carte au domestique, avec le mot d'introduction qu'y avait écrit Mme de Guernes.

— Veuillez remettre cette carte à Mme Vricourt, je vous prie.

Sa voix tremblait un peu. Il lui paraissait que c'était une autre qu'elle-même qui se trouvait dans cette antichambre étrangère. Elle avait la vision de la vraie Suzy qui, rieuse, jouait au tennis, sous l'ombrage des tilleuls, n'ayant pas dans la pensée de plus grande préoccupation que celle de gagner une partie. Cette heureuse Suzy avait-elle donc disparu à jamais?...

Le domestique l'avait introduite dans un petit salon qui jouissait d'une apparence de musée en miniature, grâce aux oeuvres d'art, bronzes, statues, tableaux qui s'y trouvaient dispersés dans un désordre savant, au milieu d'une profusion de plantes vertes.

Elle put à loisir contempler tous les bibelots de prix, ornant les tables et les étagères, car, au bout de dix minutes seulement, la porte du salon s'ouvrit sous la main d'une femme, petite, point jolie, une expression ennuyée sur son visage pâle.

Elle était en tenue de promenade; une pelisse de lourde soie, à demi rejetée en arrière, dégageait ses épaules; et, en entrant, sur une table, elle déposa un carnet armorié et ses gants.

Suzy s'était levée. Tout le jour tombant d'une haute fenêtre l'enveloppait.

La jeune femme lui adressa un léger salut, strictement poli, rien de plus. D'un rapide coup d'oeil, plein de surprise, elle examinait Suzy, comme déroutée par son aspect, qui, sans doute, ne lui paraissait pas répondre à celui d'une jeune fille sans fortune, désireuse de trouver des leçons.

— C'est bien vous, mademoiselle, n'est-ce pas, qui m'êtes adressée par Mme de Guernes, une amie de ma belle-mère?

— Oui, madame, fit Suzy le plus tranquillement qu'elle put.

— Vous êtes professeur de musique? Y a-t-il longtemps que vous enseignez?

La voix de la jeune femme était brève, un peu hautaine. La fierté de Suzy se réveilla au fond de son coeur. Mais elle se domina courageusement.

— Je n'ai jamais encore donné de leçons, madame. Jusqu'ici, j'ai travaillé pour mon propre compte et suivi les cours du Conservatoire. Mais des circonstances imprévues, cet hiver...

Elle s'arrêta une seconde. Son coeur s'était remis à battre très fort; et il lui semblait que cette dédaigneuse jeune femme allait s'en apercevoir. Elle finit vite:

— Mais des circonstances imprévues me donnent le désir d'utiliser ce que je possède talent; et Mme de Guernes a bien voulu m'adresser à vous, madame.

— En effet, je cherche une personne qui puisse s'occuper de l'éducation musicale de mes deux fillettes. L'aînée a douze ans et joue déjà fort bien! Seulement je crains, mademoiselle, que n'ayant jamais enseigné, vous manquiez un peu d'expérience. Je dois vous dire aussi que j'ai déjà quelques personnes en vue.

Le coeur de Suzy se serra... Sa mère souhaitait tant qu'elle réussit! Et elle, Suzy, avait un tel désir d'adoucir les inquiétudes de Mme Douvry... Sans savoir pourquoi aussi, elle songea à Georges de Flers qui, cinq semaines plus tôt, se montrait si attentif auprès d'elle et accueillait comme une faveur le plus petit mot qu'elle lui adressait... Comme ce temps lui apparaissait lointain tout à coup!

Une émotion poignante lui serrait la gorge. Mais elle reprit pourtant:

— Je n'ai jamais, en effet, donné de leçons dans des maisons étrangères, madame. Mais j'ai deux petites soeurs dont j'ai toujours surveillé le travail...

— Ah! vraiment!... Ainsi, vous n'êtes pas tout à fait novice!... Je vous demanderai alors, mademoiselle, quelles sont vos conditions...

Une rougeur ardente envahit le visage de Suzy. Cette question d'argent était pour elle un supplice. Ses deux mains se serrèrent nerveusement, tandis que la jeune femme continuait, de son accent mesuré et froid:

— Je préfère vous avertir tout de suite, mademoiselle, que je pourrai seulement accepter des propositions très... douces, car il s'agit de leçons pour des enfants dont le travail ne demande pas grande dépense de talent de la part du professeur... De plus, les personnes qui m'ont déjà été envoyées se montrent peu exigeantes dans leurs demandes.

Suzy contempla stupéfaite l'élégante jeune femme qui s'exprimait ainsi, au milieu de cet appartement luxueux où les plus petits bibelots étaient des objets de prix. Une réplique trop franche traversait son esprit, envahi par une âpre sensation de dédain.

Par bonheur, un coup frappé discrètement à la porte du salon arrêta toute parole sur ses lèvres.

— Qui est là... Entrez, fit Mme de Vricourt avec impatience.

Dans l'entre-bâillement des portières, le valet de pied se montra.

— La voiture de Madame est avancée.

— Bien, bien, fit-elle. Je suis occupée. Il ne fallait pas me déranger.

Et, se tournant vers Suzy qui attendait, résolue comme un jeune coq de combat, elle reprit:

— Ah! j'oubliais! mademoiselle. Avant de discuter tout arrangement, permettez-moi une question. Déchiffrez-vous bien?... Je tiens absolument à cela, pour ma fille aînée surtout, qui est déjà d'une certaine force...

— Je lis facilement la musique, madame, fit Suzy, résignée à cet interrogatoire.

— Bon!... Alors, mademoiselle, serait-ce trop abuser de votre obligeance que de vous prier de vouloir bien déchiffrer devant moi quelques lignes? Ma demande vous semble peut-être bizarre; mais j'aime à me rendre compte par moi-même...

Un éclair s'alluma dans les yeux de Suzy; et, dans ses veines, le sang se mit à courir très vite.

Mme de Vricourt parlait sans aucune intention blessante. Mais elle le disait: "Elle voulait se rendre compte." En cette minute, elle, elle avait un air d'homme d'affaires qui discute une entreprise.

— Je suis tout à votre disposition, madame, dit la jeune fille.

Mme de Vricourt s'inclina un peu, et l'ombre d'un sourire détendit ses lèvres.

— Je vous remercie, mademoiselle, et vais alors user de votre bonne grâce.

Rapidement, le geste fiévreux, Suzy enlevait ses gants et, toute droite, un peu hautaine, elle attendit debout auprès du piano, tandis que la jeune femme prenait un album et l'ouvrait au hasard.

Suzy s'était rapprochée. Elle jeta un coup d'oeil sur la musique et dit, une vibration fière dans sa voix fraîche de jeune fille:

— Je connais ce "Prélude" de Chopin, madame, et ne pourrais, en le jouant, vous montrer comment je déchiffre... Voulez-vous me permettre d'en choisir un autre?

Une expression d'embarras passa sur le visage de Mme de Vricourt. Mais elle se remit très vite et répondit:

— Je m'en rapporte absolument à vous, mademoiselle.

— Alors, voici une page qui m'est tout à fait inconnue.

Suzy s'assit au piano; et, dès que ses doigts eurent effleuré l'instrument, toute l'agitation douloureuse qui la bouleversait disparut devant l'intensité de jouissance que la musique éveillait en elle.

Elle ne connaissait pas la page placée sous ses yeux. Mais une merveilleuse intuition la guidait. Sous ses doigts, les accords tombaient avec des sonorités d'orgue, interrompant, par leurs notes graves, l'harmonie plaintive et tourmentée du chant.

Elle jouait, soudain oublieuse du milieu où elle se trouvait, sans s'apercevoir même qu'auprès d'elle, se tenait une jeune femme qui l'enveloppait d'un regard de curiosité presque jalouse, songeant à peine à écouter, les yeux fixés sur ce délicieux profil de jeune fille, dont l'expression grave et recueillie en ce moment contrastait avec la juvénile finesse des lignes.

— Bravo! Bravo!... Ma chère, c'est un crime à vous de ne pas jouer plus souvent! fit une voix masculine... Toutes mes félicitations!

Et M. de Vricourt, soulevant la portière, apparut dans le salon et demeura stupéfait devant Suzy qui se levait du piano, les lèvres encore tremblantes d'émotion.

Il la salua, interdit. Sa femme se tourna vers lui. Elle paraissait ennuyée de son admiration, et un léger pli lui creusait le front.

— Je suis désolée, mon ami, de n'avoir aucun droit à vos éloges. Mais vous voudrez bien les transmettre à qui de droit.

Et, avec une imperceptible nuance de hauteur, elle expliqua:

— Mademoiselle était venue de la part de Mme de Guernes m'offrir ses leçons pour les enfants et je l'avais priée de me mettre à même de juger de son talent... qui est en effet fort beau...

On eût dit qu'elle prononçait à regret cet éloge, contrainte seulement par la nécessité.

— Mais, ma chère, fit M. de Vricourt étonné, ne vous ai-je pas entendue déclarer, ce matin même, que vous vous étiez enfin arrangée avec une personne, excellent professeur, qui avait, de plus, passablement besoin de trouver des élèves!...

La jeune femme eut un geste d'impatience.

— Je sais bien. Mais il est toujours possible de se dédire, de trouver un prétexte, et si le jeu de mademoiselle me convenait mieux....

Toute la délicatesse, la droiture fière de Suzy l'emportèrent dans un élan irréfléchi.

— Oh! madame! jamais je ne consentirais à prendre la place d'une autre personne dans ces conditions!... Ce serait trop mal!

Une fugitive rougeur courut sur le visage de Mme de Vricourt, et son regard qu'elle levait irrité vers la jeune fille, se baissa devant la flamme de reproche qui étincelait dans les yeux de Suzy.

La voix mordante, presque aggressive, elle dit:

— Rassurez-vous, mademoiselle, je n'ai nulle intention de mettre votre conscience à pareille épreuve. J'ai seulement voulu me rendre compte du bien-fondé de la recommandation de Mme de Guernes afin de pouvoir, à l'occasion, user de vos services. Mais, en effet, mes arrangements sont pris, et je crois préférable de n'y rien changer.

Les deux femmes se tenaient debout une auprès de l'autre, Suzy dominant de toute la tête cette petite femme maladive qu'elle écrasait de l'éclat de sa belle jeunesse.

Mme de Vricourt le sentit peut-être. Elle s'écarta de Suzy et, prenant sur la table son carnet et ses gants, se dirigea vers la pièce voisine du salon.

— Je ne veux pas abuser davantage de votre temps, mademoiselle, et vous remercie de m'avoir mise à même de vous entendre, fit-elle avec un léger signe de tête d'adieu.

Elle soulevait la portière de son appartement sans paraître songer le moins du monde à reconduire la jeune fille.

M. de Vricourt le remarqua sans doute, car il s'avança et ouvrit la porte du salon devant Suzy.

Son attitude était froide mais absolument courtoise. Lui, traitait Suzy en femme du monde, non pas en humble professeur salarié, reçu comme un inférieur.

Durant une minute, une détente se fit en elle et, soudain, toute sa bonté délicate la domina, lui inspirant le regret d'avoir blessé Mme de Vricourt par sa trop franche réponse. Jamais elle ne pouvait supporter de sentir quelqu'un irrité contre elle.

Alors, comme M. de Vricourt l'accompagnait jusqu'au seuil de l'appartement, elle s'arrêta, redevenue tout à coup la petite Suzy du Castel, et, par un de ces retours spontanés qui lui donnait tant de charme, elle dit anxieuse:

— Je crains d'avoir froissé Mme de Vricourt, il y a un instant. S'il en est ainsi, voulez-vous, monsieur, la prier de croire à tout mon regret?

M. de Vricourt eut un regard surpris et un geste de dénégation polie.

— Veuillez, mademoiselle, ne pas vous inquiéter de ce petit incident sans importance que Mme de Vricourt, d'ailleurs, avait provoqué.

Le ton de ces paroles était si indifférent, qu'il glaça Suzy. Sans un mot de plus, elle s'inclina et sortit, avide d'entendre retomber derrière elle la porte de cette demeure inhospitalière.

VI

Cette fois, en quelques secondes, elle eut franchi l'escalier. Une flamme ardente lui empourprait les joues, si ardente que l'air froid qui la frappa au visage quand elle se trouva dans l'avenue du Bois fut impuissant à en calmer la brûlure.

Une indignation bouillonnait en elle et la faisait toute frémissante, poursuivie par la sensation irraisonnée qu'elle sortait amoindrie de chez Mme de Vricourt.

Fiévreusement, elle se mit à marcher tout droit devant elle, sans même réfléchir où elle allait, tant sa pensée était absorbée par le souvenir de l'entrevue qu'elle venait d'avoir.

— Oh! jamais! jamais, je ne recommencerai une pareille épreuve! murmura-t-elle passionnément, les lèvres tremblantes, l'âme toute meurtrie. Oh! non, jamais! C'est trop terrible!

D'un geste inconscient d'angoisse, elle tordit ses doigts minces qui jouaient avec tant de talent les "Préludes" de Chopin. Puis, comme si ces mots eussent résumé toutes ses impressions, elle répéta encore:

— C'est terrible! C'est terrible!...

Parce qu'il y avait en elle un impérieux besoin de bonheur, parce qu'elle était très vive dans ses sentiments, très aimante, le moindre froissement la faisait souffrir, et elle était trop jeune pour avoir appris déjà à supporter, à dédaigner, — à pardonner aussi!

Sans y prendre garde, elle descendait l'avenue du Bois. Au loin, devant elle, estompée par la brume, se profilait la silhouette fauve des arbres grêles; et, les dominant, les écrasant de sa majestueuse stature, apparaissait la masse grise de l'Arc de Triomphe que, parfois, les nuages très bas semblaient effleurer.

Dans l'avenue, des voitures plus nombreuses montaient vers le Bois, laissant entrevoir des visages féminins derrière la glace, dans la demi-ombre des coupés, frileusement enfouis dans des fourrures; ou bien encore, de petites têtes d'enfants, perdus sous des chapeaux d'une invraisemblable grandeur.

A pied, autour de Suzy, les promeneurs passaient aussi. Certains se retournaient pour la regarder encore, tant elle était jolie, animée par l'agitation fiévreuse qui lui donnait un étrange éclat. Et puis si jeune!... protégée seulement par son air de distinction qui avait pris quelque chose de très fier, tandis qu'elle marchait distraite, sans rien voir...

Pourtant, comme ses yeux erraient devant elle, ils tombèrent soudain sur deux pauvres êtres arrêtés au bord du trottoir, deux humbles auxquels nul passant ne prenait garde: un grand vieillard maigre dans des vêtements d'une couleur sans nom, courbé vers une fillette qui pleurait.

La petite était toute menue. Sa figure pâlotte d'enfant pauvre, rougie par les larmes, se contractait dans une grimace drôle et touchante de détresse; une moue plaintive serrait sa bouche. Sans doute, elle venait de tomber, car sa robe était tachée de boue; mais ses frêles bouquets de violettes étaient déjà venus reprendre leur place dans son panier, un peu froissés seulement et le vert de leurs feuilles moucheté par terre, par endroits.

Le vieillard se penchait vers elle et, gauche, le geste tremblant et tendre, il s'efforçait de réparer le désordre des vêtements de la petite, remettant droit le châle, la capeline, comme l'eût fait une femme.

Elle le regardait agir, ne pleurant plus, la mine attentive et grave, sa petite main maigre caressant les cheveux du vieillard courbé vers elle.

Suzy s'arrêta involontairement à les considérer, prise d'une grande pitié pour leur solitude et leur misère, étreinte par l'idée que, souvent, ces deux pauvres êtres avaient dû souffrir, serrés l'un contre l'autre, le vieillard bien tendre, et la petite, confiante.

Et dans le souffle de compassion qui passait sur son âme, l'irritation de Suzy disparut.

Soudain, elle comprenait que nul ne peut échapper à sa part d'épreuve. Ce n'était pas pour elle seule que la vie se faisait difficile. D'autres, même, avaient une tâche bien plus dure que la sienne. A quoi servait de se révolter, d'être sans courage!... Pourquoi se refusait-elle à remplir son devoir parce que la forme en était pénible?...

— Madame, achetez-moi des violettes! dit la petite levant vers Suzy sa figure maladive.

Suzy prit les fleurs, puisqu'elle ne pouvait faire plus pour ces pauvres qui lui inspiraient tant de pitié... Elle reprit sa marche, sérieuse; mais aucune indignation ne la bouleversait plus. Elle songeait uniquement à la déception de sa mère quand elle lui apprendrait l'insuccès de la démarche auprès de Mme de Vricourt; aussi, à toutes sortes de graves questions d'avenir qui jamais, jusqu'alors, n'avaient troublé son esprit de petite fille heureuse.

— Oh! maman, maman, que puis-je pour vous? songea-t-elle avec angoisse... J'accepterais tout pour vous être utile... Mais que faire?

Comme une réponse à sa muette interrogation, dans la pensée de Suzy s'éleva le souvenir de cette lady Graham dont Mme Arnay était venue parler à sa soeur quelques jours plus tôt.

— Non, pas cela! Je ne puis pas m'en aller toute seule ainsi, au loin! Vous ne voulez pas, d'ailleurs, n'est-ce pas? maman.

(A suivre)

L'huile pour l'athlète. — S'il en use pour s'en frictionner, l'athlète trouvera très utile l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Elle rend muscles et tendons très souples, supprime la douleur et rend muscles et tendons capables de fournir un grand effort. Cette huile est très recommandable pour ce cas. Des athlètes qui l'emploient depuis des années témoignent hautement de sa valeur comme lubrifiant.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



(Huitième article)

Pour la journée annuelle de prières en l'honneur de saint Joseph, nous avons à parler maintenant de sa date. D'abord, elle est invariable; elle est la même tous les ans. Ainsi, supposons, par exemple, que l'année dernière vous aviez le 13 mai, cette année encor vous aurez le 13 mai, et toujours ainsi tant que vous ferez partie du Culte Perpétuel. Est-ce clair?... Oui, mais, direz-vous, l'an dernier le 13 mai se trouvait être le jour de l'Ascension, jour très commode pour nos dévotions, tandis que cette année, il tombe le vendredi... Tant pis, ou peut-être tant mieux plutôt, car si vous faites plus d'efforts cette année et les suivantes pour plaire à saint Joseph, si cela vous coûte davantage, vous n'en aurez aussi que plus de mérite, et vous pourrez, par conséquent, compter davantage sur l'efficacité de votre prière auprès du Bon Saint. L'on n'a rien sans peine. D'ailleurs, vous le savez, vous n'êtes pas absolument tenus d'assister à la messe ce jour-là, ni de recevoir la sainte communion. Oh! ce serait certes mieux, et peut-être qu'avec un peu de bonne volonté neuf fois sur dix le pourrait-on, mais enfin, si vous ne le pouvez pas, soit parce que le temps est mauvais et la route trop longue, soit parce que vous êtes très occupés et que cela vous gênerait trop, soit encore parce que Monsieur le Curé est absent, que sais-je? eh bien, chers amis, contentez-vous de faire votre possible pour passer la journée saintement chez vous *en union avec tous les Associés*, qui peuvent plus que vous. Ceci du moins, quand on le veut, on le peut. Ne venez donc pas dire que vous avez omis votre journée en l'honneur de saint Joseph, sous le prétexte que le temps vous a manqué pour prier. Il a bon dos, le temps; mais, voyons, *chaque jour se compose de* 1440 *minutes*, et vous ne nous ferez pas croire que, si vous l'aviez bien voulu, vous n'auriez pas pu en distraire *quelques-unes* pour honorer saint Joseph d'une façon convenable et suffisante pour lui faire plaisir. Dites plutôt que vous avez été vaincus par la paresse spirituelle, et par quelque diable aussi vous poussant; ce sera plus franc et plus facilement pardonable, puisque, dit-on, faute avouée est à moitié pardonnée.

Une faute, direz-vous, *nous avons donc commis une faute? Non, non, rassurez-vous.* De manquer votre journée de prières pour le Culte Perpétuel ne constitue aucune faute, pas la moindre, entendez-vous, car vous ne vous y êtes pas engagés sous peine de péché. Et nous vous en prions, dites-le bien autour de vous à l'occasion, car c'est une chose très importante qu'il faut savoir: *il n'y a pas le plus petit péché véniel à manquer la journée de prières en l'honneur de saint Joseph*, et ni Jésus, ni son Père Virginal ne vous en voudront. La prière collective des Associés aura moins de force évidemment ce jour-là, puisque vous ne lui aurez pas apporté l'appoint de la vôtre, et ce sera bien regrettable, sans doute, mais rien de plus.

(*A suivre*)

P.S.—Deux bonnes nouvelles, alleluia!... La première, c'est l'affiliation personnelle du Prince de l'Eglise, le Primat de l'Eglise Canadienne, Son Eminence le Cardinal Bégin, Archevêque de Québec, avec une belle lettre d'approbation du Culte Perpétuel, que nous vous ferons peut-être lire un jour... La deuxième, c'est encore une affiliation: celle de Sa Grandeur Mgr Spratt, Archevêque de Kingston, Ont., aussi avec lettre approbative et demande que l'on fasse connaître le Culte Perpétuel à son clergé, lors de la prochaine retraite ecclésiastique.

OEUVRE DES CIERGES.—Une bonne personne de Saint-Boniface, qui signe "*Une Française*", nous a envoyé de belles considérations sur l'"Oeuvre des Cierges", établie en notre Maison. Nous regrettons qu'*à cause de son caractère particulier* nous ne puissions prendre sur nous de laisser publier ce travail, *ni aucun autre similaire*. Que cette amie de saint Joseph veuille bien recevoir ici l'hommage de notre reconnaissance.

GLOIRE AU PERE VIRGINAL DE JESUS!

La Maison Saint-Joseph,
Otterburne, Man.

A L'ETRANGER

LA JEUNESSE CATHOLIQUE ITALIENNE

Rome, 27. — L'Association catholique de la jeunesse italienne célébrera du 3 au 8 septembre prochain, à Rome, le 50me anniversaire de sa fondation.

ILS ABANDONNENT LA CULTURE DU SOL

Amos, 28. — Le ministère des Terres de la Province d'Ontario demande actuellement des soumissions pour l'achat de soixante fermes abandonnées par des vétérans qui avaient été établis près de Kapuskasing. Les soumissions seront reçues d'ici au 20 mai.

QUATRE JOURNAUX CATHOLIQUES A JERUSALEM

Jérusalem, 27. — Quatre périodiques catholiques ont été fondés, à Jérusalem, au commencement de janvier. Ces journaux sont: "Ragib-Sahiune" (La sentinelle de Sion), fondé par le patriarche-latin de Jérusalem. Publié en arabe le journal parait deux fois par semaine; "La Terre Sainte", "La Terra Sancta" et "La Tierra Santa", publiés en français, en italien et en espagnol. Ces journaux ont été fondés par le gardien de Terre Sainte.

PAS DE PRIERES DANS LES ECOLES DE GENES

Gênes, 27. — Le directeur de l'Education pour le district de Gênes a défendu que l'on commence et termine les classes par la prière dans les écoles publiques.

La décision arbitraire du directeur a été vivement ressentie par les catholiques. Ces derniers se sont unis afin de résister à cet ordre injuste.

LES IMPORTATIONS ALLEMANDES AUX ETATS-UNIS

Washington, 28. — D'après un tableau publié ce soir par le département du commerce, les importations de l'Allemagne, l'année dernière, ont été presque neuf fois aussi importantes que l'année précédente, et environ de la moitié de la moyenne des deux années qui ont précédé la guerre. En 1920, le total des importations allemandes a été évalué à 88 millions 836,280 dollars contre 10 millions 608,141 dollars en 1919. Elles avaient été, en 1913, de 184,211,352 dollars et, en 1912, de 186,042,644 dollars.

LES TAXES DE L'EX-KAISER

Doorn, 28. — L'ancien empereur Guillaume a encouru hier les critiques du conseil municipal de Dorn.

"Comment se fait-il, demanda un conseiller curieux, que Guillaume n'ait pas payé ses taxes l'année dernière?"

Le maire répondit que l'ex-kaiser avait demandé un délai sous prétexte qu'il faudrait au moins un an pour estimer le montant de son revenu sur lequel est basée la taxe.

"Il ne perdra rien pour attendre, assura le maire au conseil. Nous tiendrons la main à ce que tous les arriérés soient payés."

LE PRIX DU CHARBON EST UN PROBLEME

Washington, D. C., 29. — Pourquoi l'anthracite est-il encore aux prix de guerre? Le député Linthicum, du Maryland, dans une lettre adressée au procureur-général Dougherty, demandant de faire en Chambre un rapport justifiant ou non le prix élevé du charbon, a déclaré qu'il y avait une combine dont le seul but était de maintenir le prix du charbon très élevé. "Le prix de l'anthracite est encore de $12 à $16 la tonne", dit M. Linthicum. En d'autres termes, il se maintient aux prix auxquels il se vendait durant la guerre.

"Il y a tout lieu de croire que ces prix sont contrôlés par une combine, car ce n'est que par l'entremise d'une combine que les prix peuvent demeurer si élevés.

"J'ai écrit au procureur général il y a quelques jours, lui demandant s'il avait fait quelque enquête afin de savoir si les prix actuels étaient justifiables, et s'il avait pris quelque mesure pour les faire baisser. Il ne m'a pas encore répondu. Je prendrai donc une attitude officielle, et demanderai que la réponse me soit faite en Chambre par le procureur-général, lui-même."

SUICIDE PEU ORDINAIRE

Niagara Falls, 26. — Sa femme refusant de l'embrasser, M. Anthony Predich s'est suicidé en se tirant une balle dans la poitrine. Mme Predich déclara à la police qu'elle avait d'abord refusé d'embrasser son mari; après trois demandes successives, elle y consentit, mais trop tard. M. Predich se tua précisément à cet instant.

LE BUDGET BRITANNIQUE

Londres, 27. — En présentant le budget à la Chambre des Communes, M. Austen Chamberlain déclara que l'excédent des recettes sur les dépenses avait atteint l'année dernière 230,000,000 livres sterling.

EN QUETE D'UN MINISTRE

L'affaire Boivin menace de causer des ennuis au ministère. - Des questions embarrassantes

Ottawa, 26. — L'affaire Boivin menace d'avoir des suites désastreuses pour le gouvernement. M. Rodolphe Lemieux a voulu poser au cabinet les trois questions suivantes: "De quelle autorité le ministre de la Justice offre-t-il des portefeuilles à des membres de la loyale opposition de Sa Majesté? Combien de libéraux a-t-on approchés depuis la formation de la présente administration, Quels sont les noms de ces députés et les portefeuilles qui leur ont été offerts?" Ces trois questions n'ont pu être mises au feuilleton, ayant été rejetées par M. Francis-H. Gisborne, avocat parlementaire, parce qu'elles n'ont pas trait aux affaires publiques du pays. Si ces trois premières questions avaient reçu des réponses, l'opposition les aurait posées ensuite à M. Ballantyne et à deux ou trois autres ministres qui auraient tenté de négocier avec des libéraux canadiens-français. On répète aujourd'hui que les libéraux, on ne sait trop comment, attaqueront le gouvernement en Chambre sur cette question. Ils auraient en leur possession des documents compromettants pour le cabinet. Ainsi, le Canadien français qui voudrait siéger à droite, au rang des ministres, n'aurait pas un sou à débourser pour se faire réélire, et pourrait compter sur un siège au Sénat en cas de défaite.

Le premier ministre seul a le droit d'offrir des portefeuilles; mais il peut évidemment autoriser quelqu'un à faire ces offres pour lui.

On répète aussi, mais à l'incrédulité générale, que M. Lemieux et M. Lapointe auraient été pressentis par des agents de M. Meighen. Si ce n'est pas fantaisie, il faut admettre que les amis de M. Meighen ne manquent pas de tenter toutes sortes de manoeuvres.

Au Canada

INONDATION DES VOIES FERREES

Port Arthur, Ont., 29. — Les convois du Pacifique Canadien, 1 et 3, qui devaient arriver ici de bonne heure ce matin, sont retardés dans le district de Schreiber, par l'inondation de la voie. Quoique plusieurs convois soient passés hier à cet endroit, où la voie est flottante, on a décidé que pas un autre ne passerait, d'ici à ce que les réparations soient faites. Le convoi du gouverneur général qui est parti de Port Arthur à 11 heures hier soir est actuellement détenu à Nipigon. Il prendra peut-être la voie du réseau de l'Etat en passant par l'est. Il se pourrait aussi que le train de midi du Pacifique Canadien prenne le même chemin.

L'IMMIGRATION AU CANADA

Ottawa, 27. — La Chambre a entendu, hier, le résumé annuel du travail du ministère de l'Immigration.

En somme, l'immigration au Canada reprend, mais elle n'est pas tout à fait dans les proportions d'avant guerre. La politique du gouvernement consiste à encourager l'immigration des cultivateurs et des domestiques de partout, à l'exception de l'Orient, indifférence, au sujet de l'immigration slave, pas d'encouragment aux ouvriers experts étrangers voulant venir au Canada, à moins que le besoin ne s'en fasse sentir.

Il est impossible d'empêcher toute immigration, dit le ministre; du reste, le pays a besoin de colons. Un autre aspect de la question est le tarif de nos voies ferrées; il ne peut être augmenté que par une population plus nombreuse, donc par l'immigration. Encourager l'immigration pour aider à payer la dette nationale est une politique douteuse.

Quant au problème du chômage, le ministre exprime l'opinion qu'il disparaitra de lui-même cet été.

Le gouvernement ne peut plus offrir des homesteads gratuits dans l'ouest à proximité des chemins de fer, toutes les terres à distance de 15 milles de la voie ayant été réservées pour les soldats.

Le ministre dit que les fermiers anglais jouissent des meilleures conditions économiques possibles; c'est pourquoi il est difficile de les induire à immigrer.

Quant à l'établissement des colons sur les terres, le ministre dit que pour l'encourager il faudra probablement en venir à des prêts aux immigrants, car il reste de bonnes terres gratuites dans l'ouest. Il admet que la suggestion est peu populaire, mais insiste sur l'importance du problème. Il rappelle aussi que l'Australie a dépensé, à venir jusqu'à 1915, 38,469 livres pour aider aux colons.

M. H.-H. Stevens, Vancouver, demande qu'on recherche l'immigration de l'Europe du Nord et non celle des Balkans, du Sud de l'Europe et de l'Asie. Il combat fortement l'immigration jaune. Les jaunes ne sont pas assimilables et ne le seront jamais. Ils ne sont pas colons non plus. Ils s'établissent toujours sur des terres défrichées ou dans les villes et finissent par faire le vide autour d'eux. Il demande l'exclusion des Chinois. Que le gouvernement, dit-il, explique à la Chine que nous nous sommes arrêtés à cette mesure parce que ses sujets évadaient les lois de restriction sur l'immigration chinoise.

La Chambre passe ensuite aux crédits des chemins de fer nationaux.



FOURRAGE

La semaine dernière nous avons vu qu'il est facile de se procurer un pâturage annuel. Un cultivateur possédant 320 acres pourrait avoir 10 à 15 vaches à lait et pour s'assurer un bon pâturage il devrait semer en "avoine et orge" une quarantaine d'acres. Ce terrain, labouré de bonne heure à l'automne, serait déjà bien préparé pour faire une belle récolte d'avoine.

Quant aux autres pâturages ils doivent être préparés un an d'avance. Le "Broom grass", le "Rye grass", le trèfle d'odeur font de très bons pâturages. Le "Broom" et "Rye" se sèment 12 à 15 livres à l'acre et le trèfle de 8 à 10 livres. Tous les trois pourraient être semés avec une demie semence d'avoine qu'on coupe en fourrage vert afin de donner aux jeunes plantes le temps de se développer avant les gelées. A l'automne il n'est pas toujours à conseiller de s'en servir; en tous cas, il n'est jamais bon de laisser raser un pâturage, surtout quand il est jeune. Au printemps suivant vous aurez un très bon pâturage.

Les pâturages sont d'une très grande importance pour le cultivateur qui garde des vaches à lait. Mais s'il est bon d'avoir des pâturages bien verts, bien gras en été, il faut aussi avoir pour l'hiver des fourrages qui se rapprochent le plus possible de l'herbe succulente de l'été. Vous pourriez nourrir vos vaches avec des foins secs et beaucoup de grain qui vous coûterait très cher, mais vous n'obtiendriez pas la quantité de lait et l'obtiendriez-vous que vous n'auriez pas le bénéfice qu'on peut attendre d'une vache.

Je voudrais voir chez tous les cultivateurs un silo au moins — il vaudrait mieux en avoir deux, — avec des dimensions de 14 pieds de diamètre et 28 à 30 pieds de hauteur. On pourrait remplir un premier silo de fourrage vert d'avoine, folle avoine, chardon, et de toutes les saletés de nos terres, et vous auriez avec cela la nourriture qui ressemble le plus à l'herbe des champs.

En passant, une remarque; on coupe, on porte de suite au silo et on laboure; c'est un vrai guéret d'été tout pareil au vôtre... si ce n'est que le mien est payant.

Puis si vous aviez un second silo, je vous dirais: Semez de la graine de soleil, 10 à 12 livres à l'acre; bon an mal an vous pouvez compter sur 8 tonnes à l'acre.

— Que ferons-nous du blé d'Inde tant vanté?

Le blé d'Inde n'est pas comme le soleil qui vient par tous les temps; il brave toutes les températures. Par un beau temps il rend plus, — il va, paraît-il, jusqu'à 15 tonnes, — par un temps sec il ne manque pas son coup; de plus, il est très résistant à la gelée. Le blé d'Inde, vous le savez, n'est pas aussi résistant. On a quelquefois manqué des récoltes à cause des gelées du printemps et d'automne. Le blé d'Inde va très bien en silo. Mais aussi quel avantage que d'avoir ce fourrage vert pour soigner aux vaches à lait quand les pâturages se dessèchent à la fin de l'été.

Puis il y a la luzerne et le trèfle d'odeur. Quand les deux plantes seront mieux connues, le fermier les considèrera comme indispensables à la terre. Elles sont pour tous les animaux, mais pour la vache à lait une nourriture indispensable. Cette raison suffirait pour nous les faire aimer. Cependant, tous ceux qui en ont fait l'expérience s'accordent à dire que la fertilité qu'elles donnent à la terre est leur qualité principale.

N.-C. JUTRAS, ptre.

ENGRAISSEMENT DES BOEUFS EN ETE

Finissez les boeufs sur un bon herbage. Si vous manquez de pacages, vous auriez avantage à vous préparer un pâturage en semant du seigle d'automne, de l'avoine ou de l'orge, ou encore, un mélange d'avoine et de trèfle. Pour l'engraissement des boeufs en été, il vaut mieux donner de la moulée pendant les trois ou quatre dernières semaines avant de les expédier. Les animaux nourris de cette façon ont une viande plus ferme. Un mélange de son, d'avoine et d'orge en parties égales donnera de très bons résultats; l'addition d'une petite quantité de pois ou de tourteaux de lin aidera beaucoup. Donnez-en de 2 à 6 livres par jour avec une quantité limitée de foin.

ALIMENTATION DES BOEUFS AU MOMENT DE L'EXPEDITION

Pendant les quelques jours qui précèdent le chargement en wagons, ne donner aux animaux que très peu de fourrages succulents, de racines d'ensilage et d'herbe; sinon, ils pourraient contracter la diarrhée et perdre beaucoup de poids. Donnez une quantité généreuse de bon foin propre et une légère ration de grain, et vous éviterez ainsi cet accident. Beaucoup de cours à bestiaux défendent de donner du grain aux animaux après le déchargement; on voit donc que le foin de bonne qualité, donné à profusion, et une quantité raisonnable de sel et d'eau pure prépareront les animaux de la façon la plus avantageuse pour la vente.

Au Canada

ON CONTESTE LE PLEBISCITE MANITOBAIN

Winnipeg, 27. — F.-A. Johns, citoyen de Winnipeg a institué des procédures dans le but d'annuler le plébiscite en faveur de la prohibition. Dans sa déclaration, Johns prétend que le plébiscite du mois d'octobre dernier est illégal.

A ceci il apporte des raisons majeures; le gouverneur en conseil dans sa proclamation autorisée par l'amendement à la loi de Tempérance du Canada, aurait indiqué pour la votation des heures contraires aux stipulations de la loi de tempérance; 2o. il aurait négligé de dire à quelle date serait mise en vigueur da prohibition, si elle était adoptée par le plébiscite.

LES OBLIGATIONS DU CANADA ET CE QUI LUI EST DU

Ottawa, 28. — Sir Henry Drayton a déclaré, hier, aux Communes, que le gouvernement a payé $295,755 d'intérêts sur les obligations du Grand Tronc garanties par la province de l'Alberta, et $1,155,755 sur celles garanties par le gouvernement de la Saskatchewan, mais qu'il n'a pas l'intention de payer les intérêts qui viennent dus en mai.

Le Canada et la Grande-Bretagne n'ont pas encore réglé leurs comptes. La balance due au Canada le 31 mars 1921 était de $144,408,746, sans parler de certaines autres obligations.

Le gouvernement a aussi payé l'Emprunt de 25 millions dû le 1er avril, en expédiant à New-York de l'or au montant de 19 millions et demi, acheté des mineurs.

Sir Henry Drayton dit aussi que la dette des pays européens envers le Canada se répartit ainsi; Italie, $6,003,310, pas d'intérêt.

France, $5,618,726, pas d'intérêt.

Belgique, $6,292,225, sans intérêt.

Roumanie, $20,571,277 de capital et $1,475,526 d'intérêts.

Grèce, $7,478,953 de capital et $153,915 d'intérêts.

LES VETERANS ET LE CHOMAGE

Ottawa, 27. — Ving-cinq pour cent des ouvriers canadiens sont sans travail, rapporte un mémoire de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, adressé au gouvernement. Ces statistiques concordent avec celles du Département du Travail. On qualifie cette situation d'intolérable.

Les vétérans sont les plus à plaindre dans le cas, car étant les derniers à l'emploi, ils sont les premiers à être congédiés.

Le problème du chômage est plus sérieux cette année qu'en 1920.

L'an passé en janvier 8% des ouvriers étaient sans travail, tandis que la proportion était de 16% cette année.

En avril cette année il y a 13,000 ouvriers sans travail de plus que l'an passé et malgré toutes les vues optimistes pour l'été on affirme que la situation restera anormale.

Que nous réserve l'hiver prochain.

ILE NE VEULENT PAS DE REDUCTION

Ottawa, 27. — Les journaliers en bâtiment ont refusé d'accepter l'offre de 50 sous faite par les patrons.

Les ouvriers travaillant dans les moulins, dans les bois à bâtiment, ont accepté une réduction de salaire de 10 à 20 pour cent.

LE BILL DU GRAND TRONC

Ottawa, 26. — Le bill autorisant la prise de possession du Grand Tronc et la prolongation des délais pour l'arbitrage du stock ordinaire, a été voté en troisième lecture, sur division avant l'ajournement de la Chambre, ce matin, après que le chef de l'opposition eut protesté contre l'empressement à adopter cette mesure et que MM. Lemieux et Robb se fussent prononcés contre l'exploitation des chemins de fer par le gouvernement.

LA POPULATION DE MONTREAL

Montréal, 28. — La population de Montréal, en 1920, d'après une estimation compilée au bureau des estimateurs municipaux, était de 758,045 âmes. De ce nombre, il y avait 475,803 Canadiens français; les autres nationalités se répartissaient comme suit: Anglais, 101,271; Irlandais, 55,173; Ecossais, 31,724; autres groupes, 94,074.

SEPT MILLE HOMMES SANS TRAVAIL

Montréal, 28. — Les chantiers du G.T.R. à la Pointe Saint-Charles et les usines Angus du C. P. R. ont fermé leurs portes hier pour huit jours. Sept mille hommes sont ainsi sans travail.

Les hommes mis en congé ont tenu hier des assemblées de protestations, disant que d'après le jugement McAdoo ils avaient droit à un travail constant.

VOIR EN PAGE 8

Les fermiers sont priés de lire l'annonce de la grande vente en réduction du Winnipeg Bargain Store et autres maisons de la rue Main, qui apparait en page 8. C'est par erreur que l'ouverture en avait été annoncée pour le 22 avril. Ce n'est que le 5 mai.

PREVISIONS AGRICOLES

Rome, 25. — Le bulletin publié par l'Institut International d'agriculture dit que les prévisions pour la récolte des semences d'hiver sont favorables aux Etats-Unis, où le rendement du blé sera d'environ 9% au-dessus de la moyenne de la dernière décade.

Dans l'hémisphère Sud la récolte de maïs en Argentine est estimée à 6.9 millions de tonnes, soit une diminution de près de 11% sur la dernière saison, mais en augmentation de 21% sur la moyenne des cinq dernières années.

Le bulletin estime que la production du maïs pour le monde entier sera de 94.5 millions de tonnes, ou 9% au-dessus de la dernière saison et 15% au-dessus de la moyenne.

Le Marché

RETAIL

"Steers"—
Excellents ....$8.75—$9.00
Bons ....$6.75—$8.00
Moyens ....$5.75—$6.50
Ordinaires ....$5.00—$5.50

Taures: De boucherie.—
De choix ....$7.00—$8.00
Bons ....$5.50—$6.75

"Feeders"—
De choix ....$5.50—$7.00
Bons ....$5.00—$6.25

"Stockers", "Steers"—
De choix ....$5.25—$6.00
Bons ....$4.00—$5.00

"Oxen"—
Bons ....$5.00—$5.50
Moyens ....$4.25—$4.75
Ordinaires ....$3.00—$4.00

"Bulls".—
Bons ....$3.50—$4.00
Ordinaires ....$2.00—$3.00

Taures: "Stockers"—
De chox ....$5.00—$5.50
Bonnes ....$4.00—$4.75

Veaux.—
De choix ....$10.00—$12.00
Bons ....$8.00—$9.00
Ordinaires ....$5.00—$7.00

Cochons.—
Choix ....$12.50—$12.50
Lourds ....$9.50—$10.50
Légers ....$12.00—$12.50
Truies ....$6.50—$8.50
"Stags" ....$5.50—$6.50

Vaches de boucherie.—
De choix ....$6.75—$7.00
Bonnes ....$5.00—$6.00
Moyennes ....$4.00—$4.75
Pour conserves ....$2.00—$3.50

Moutons.—
Bons moutons ....$6.00—$7.50
Ordinares ....$4.00—$5.00
Agneaux ....$10.00—$12.00
Ordinaires ....$7.00—$9.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites ....$ .26

Beurre.—
Crèmerie. Aux détailleurs.$ .40—$ .49

Farine.—

Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $5.32½
2 sacs de 49 livres $5.40
4 sacs de 24 livres $5.50

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $5.32½
2 sacs de 49 livres $5.40
4 sacs de 24 livres $5.50

Ogivie—Royal Household—
Sac de 98 livres $5.32½
2 sacs de 49 livres $5.40
4 sacs de 24 livres $5.50

Maple Leaf—King's Quality—
Sac de 98 livres $5.32½
2 sacs de 49 livres $5.40
4 sacs de 24 livres $5.50

Légumes
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")
Patates. Lot de 10 minots ....$ .80
Patates. Le char ....$ .65—$ .70
Choux. Le cent $3.00
Betteraves. Le cent $2.50
Navets. Le cent $2.00
Carottes. Le cent $3.00
Oignons séchés. Le cent $2.00

Alimentation
Son. La tonne $23.00
Gru. La tonne $25.00

Gruau.—
Le sac de 80 livres $2.50

Foin—
No 1 Timothy $29.00
No 2 Timothy $27.00
No 1 Red Top $18.00
No 2 Red Top $16.00
No 2 Upland $12.00

Note.—Il n'y a pas de demande pour les qualités inférieures de foin.
No 1 Upland $14.00
Paille. La tonne ....$ 8.00

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 2 mai 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi Avril 26	Merc. Avril 27	Jeudi Avril 28	Vend. Avril 29	Samedi Avril 30	Lundi Mai 2
Blé No. 1 Nord	1.75¾	1.75⅜	1.77½	1.80	1.68⅛	1.83⅜
2 Nord	1.69⅜	1.68⅜	1.70⅝	1.73	1.73⅛	1.78⅜
3 Nord		1.61⅜	1.63⅝	1.66	1.66⅛	1.71⅜
Avoine 2 CW	.43⅜	.43⅜	.43	.41¼	.41	.41⅜
3 CW	.38⅜	.38¾	.38⅛	.37⅛	.37½	.38⅜
Orge 3 CW	.77	.77¼	.76⅞	.74⅜	.75¼	.75
4 CW	.66½	.66⅜	.66⅜	.67⅜	.67⅜	.69½
Lin 1 NW	1.47⅜	1.48⅛	1.49½	1.49⅜	1.55⅜	1.57½
2 CW	1.43⅜	1.44	1.45	1.45⅜	1.51¼	1.53⅜
Seigle 2 CW	1.44½	1.47	1.47	1.48	1.48	1.51
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.65⅜	1.64⅜	1.66⅜	1.70	1.70⅛	1.74⅜
Avoine 2 CW	.41¼	.41¼	.40⅜	.40½	.39¾	.40⅜
Orge 3 CW	.70	.70¼	.69⅞	.70⅜	.71¼	.73
Lin 1 NW	1.46½	1.47½	1.48	1.48⅜	1.54¼	1.56½
Seigle 2 CW	1.44	1.46	1.46	1.47	1.47	1.50
Options						
Blé Mai	1.56⅜	1.55⅜	1.57½	1.61	1.61⅛	1.65⅜
Juillet	1.34⅜	1.35⅜	1.36⅜	1.39	1.39⅜	1.43⅜
Avoine Mai	.41⅜	.41⅜	.41¼	.40⅞	.40⅜	.41⅛
Juillet	.48	.43½	.42½	.42⅞	.42⅜	.43⅜
Orge Mai	.71	.71¼	.70⅞	.71¼	.72⅜	.74
Juillet	.68⅜	.69	.68⅜	.69	.69	.70⅜
Lin Mai	1.48¼	1.49	1.49⅜	1.50	1.55⅜	1.57½
Juillet	1.52	1.52½	1.52⅞	1.54	1.58⅜	1.61
Seigle Mai	1.45	1.47	1.47	1.48	1.48	1.51

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

EN FRANCE

Un prodigieux rétablissement.- Berlin prêt à payer 200 milliards de marks.-Nouvelles réticences

GRIPPE EN FRANCE

Paris, 29. — Une épidémie de grippe assez sérieuse s'est propagée depuis quelque temps dans un certain nombre de garnisons et a affecté spécialement la classe 1921. Elle a été apportée par des recrues venant de régions où existait la maladie et son développement a été favorisé par l'abaissement de la température. Le ministre de la guerre fait connaître aujourd'hui que l'épidémie est en décroissance.

CENT TRENTE-DEUX MILLIARDS DE DOMMAGES

Paris, 27. — La commission des réparations a fixé, à l'unanimité, à 132 milliards de marks or le montant des dommages dus par l'Allemagne.

En fixant ce chiffre, la commission a effectué sur le montant des dommages les déductions nécessaires en tenant compte des restitutions faites à Paris. Ce chiffre ne comprend pas la somme que l'Allemagne doit verser pour le remboursement des sommes que la Belgique a empruntées aux alliés jusqu'au 11 novembre 1918, y compris les intérêts.

LES REGIONS DEVASTEES

Paris, 29. — Le gouvernement français avait invité récemment M. Owen Johnson, auteur américain, fils de M. Robert Johnson, ambassadeur des Etats-Unis en Italie, à visiter les régions libérées et à faire un rapport sur les travaux exécutés pour leur restauration. M. Johnson avait fait une inspection assez étendue des départements évacués immédiatement après l'armistice, et on le considérait comme très capable de constater les progrès accomplis depuis la fin de la guerre et de décrire l'état actuel de la zone.

Il vient de présenter un rapport à M. Loucheur, ministre des régions libérées. Ce rapport est très long et rend compte de l'administration et de la dépense de 32 milliards de francs pour les travaux agricoles, industriels et de construction dans le nord de la France. En terminant son rapport, M. Johnson dit:

"En trente mois la France, malgré toutes les difficultés, épuisée par la guerre et affaiblie financièrement, a réussi à accomplir plus que nos Etats du sud ont accompli en dix ans après la guerre civile. L'agriculture est complètement restaurée et le paysan a accompli l'impossible. L'industrie est en grande partie sur le chemin d'un complet rétablissement de sa production, qui sera réalisé d'ici deux à cinq ans. Tout ce travail a été accompli par une population qui est encore campée sur un pied de guerre. Donner à cette population des demeures permanentes auxquelles elle a le droit, voilà le problème d'aujourd'hui. Ce n'est pas un problème de la main d'oeuvre. Elle n'a pas besoin d'ouvriers allemands et elle n'en veut pas. C'est un problème d'argent pur et simple et il n'y a aucune autre solution.

"La France, sans s'occuper des contestations allemandes, a, il me semble, fait tout ce qu'il est physiquement possible de faire. Si l'Allemagne paye ses dettes, la France pourra parachever sa reconstruction en trois ans.

"Cela n'est pas tant mon opinion personnelle que celle d'ingénieurs expérimentés auxquels j'ai parlé et qui m'ont expliqué ce qui restait à faire."

LES PROPOSITIONS DE L'ALLEMAGNE

Paris, 26. — Suivant une dépêche de Berlin, dans ses nouvelles propositions remises au représentant des Etats-Unis, l'Allemagne se déclare prête à prendre pour les réparations un engagement total de 50 milliards de marks or en valeur actuelle.

Elle est également prête à payer la valeur de cette somme par des annuités adaptées à sa capacité de production jusqu'à concurrence de 200 milliards de marks or.

Elle mobilisera cet engagement par un emprunt international dont le produit sera mis à la disposition des Alliés; dans la limite de sa capacité elle effectuera des amortissements et versera des intérêts de 4%.

L'Allemagne laissera les Alliés participer à l'amélioration de sa situation financière et économique en vue d'acquitter le plus rapidement possible; elle coopérera à la restauration des régions dévastées, notamment par des prestations en nature.

Elle est également disposée à mettre à la disposition de la commission des réparations un milliard de marks or de la façon suivante: 150 millions de marks or, argent et devises et 850 millions de marks or en lettres de change sur le Trésor payables dans trois mois en devises et papiers de valeurs sur l'étranger.

Le cas échéant, l'Allemagne serait disposée à prendre dans la limite de ses capacités la prestation des dettes alliées aux Etats-Unis. Elle se déclare prête à accorder des garanties sur les propriétés et les revenus publics.

Elle ajoute qu'en cas d'acceptation, les autres obligations de l'Allemagne pour les réparations cesseront, les biens privés des Allemands à l'étranger seront libérés.

Elle considère que ses propositions ne sont acceptables que si le régime des sanctions cesse aussitôt et si l'Allemagne est admise au libre trafic mondial et déchargée des dépenses improductives.

Elle s'oblige à reconnaître comme l'engageant la décision d'une commission internationale d'experts sur ses capacités de prestation.

Au Conseil des ministres, M. Briand a exposé les résultats des conversations de Lympne et les conditions dans lesquelles les Alliés étaient conviés à la Conférence de Londres.

M. Loucheur est parti à Londres pour assister à une réunion d'experts techniques alliés.

Les journaux se réjouissent de l'entrevue de Lympne qui a abouti à un parfait accord sur la nécessité de mettre fin aux manoeuvres allemandes par la prise de gages pour obtenir le règlement de la question des réparations. Ils approuvent les efforts des Alliés tendant à rechercher une solution aimable, mais ils déclarent qu'il est indispensable que les pourparlers n'aboutissent pas à accorder à l'Allemagne un nouveau délai.

Le "Petit Journal" assure que MM. Briand et Lloyd George n'ont pas envisagé l'hypothèse d'une convocation des Allemands, les Alliés étant d'accord pour laisser à la commission des réparations les pouvoirs juridiques que lui donne le traité.

UN PRODIGIEUX RETABLISSEMENT

(De la Rente, V. V. et B.)

La France a importé en janvier et février pour 3 milliards 596 millions de francs de marchandises et elle en a exporté pour 3 milliards 782 millions, soit un excédent de 186 millions en faveur des exportations. Comparativement aux mois correspondants en 1920, les importations sont en baisse de deux milliards et les exportations en hausse d'un milliard 24 millions.

L'exportation de produits manufacturés a atteint 2 milliards 300 millions, en augmentations de 638 millions sur janvier et février 1920; les importations de matières alimentaires sont tombées d'un milliard et demi à 784 millions de francs. Les importations de matières premières restent élevées, ce qui veut dire que la main d'oeuvre est très active. Détail remarquable: les importations ont diminué non seulement en valeur, mais en volume.

Ces chiffres donnent une idée du prodigieux rétablissement économique de la France.

Nous avons déjà dit qu'avant la guerre, en France, les importations dépassaient normalement de 22% les exportations.

LA REVANCHE DE JEANNE D'ARC

Le Cercle Provencher de l'A.C.J.C. du Collège de Saint-Boniface répètera à Saint-Pierre-Jolys, mardi et mercredi, les 10 et 11 mai, à huit heures du soir, le grand drame historique en quatre du R. P. P.-V. Desjaporte, S.J.: "La Revanche de Jeanne d'Arc". Le 12 mai, les mêmes acteurs se feront entendre à Letellier.

Aux deux endroits l'entrée sera de 75 sous.

Les cultivateurs feraient bien de ne pas retarder de s'assurer contre la grêle, vu que la prime est la même au 1er mai qu'au 1er juin. S'adresser à J.-A. Hébert & Cie, 516, Edifice Avenue.

Réponse exacte

DU

Concours de la semaine du 19 avril

B omis de brochure—Strains Ltd.
E omis de face—Goodyear Shoe Repair Works.
R omis de cour—Braid & McCurdy.
T omis de coûte—Dr Parsons.

M omis de déménagés—Modern Auto Express.
O omis de bouts—Duley Meat Co.
O omis de l'emploient—Vit-O-Net Parlors.
R omis de lever—Lush Burke Electric Ltd.
E omis de toiture—D. D. Woods & Sons.

LES GAGNANTS

1er prix: $4.00—J.-C. Bouliane, Sainte-Rose du Lac, Man.
2me prix: $3.00—Albéric Wanginet, Bruxelles, Man.
3me prix: $1.00—Mme A. Cougnon, Marchand, Man.
4me prix: $1.00—Mme Josephat Dorge, Sainte-Agathe, Man.
5me prix: $1.00—Mme A.-A. Trottier, Laurier, Man.

ESSAYEZ CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonce parait encore cette semaine. Essayez de nouveau à gagner un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la clarté de la copie, de son originalité et de sa correction.

Il dit a tous sa satisfaction

UN HOMME DE QUEBEC PARLE DES PILULES DE DODD POUR LES REINS

M. Joseph Soucy donne les raisons qui font que durant vingt ans les Pilules de Dodd pour les reins n'ont pas cessé de devenir de plus en plus populaires au Canada

Mont Joli, Co. Rimouski, P. Q. (Spécial) le 2 mai. — "J'ai beaucoup profité de l'usage des Pilules de Dodd pour les reins. J'en suis très satisfait et je le veux dire à tous."

C'est la brève déclaration que fait M. Soucy, un citoyen bien connu et fort estimé de notre village. Il explique le secret de la popularité des Pilules de Dodd pour les reins. Les clients satisfaits de ces pilules en parlent à leurs voisins.

Les Pilules de Dodd pour les reins sont un remède du rein. Elles renforcissent les reins et les rendent capables de faire leur travail d'élimination des impuretés que contient le sang. Les Pilules de Dodd pour les reins ont été employés contre le mal de dos, le diabète, le rhumatisme, l'hydropisie, les affections urinaires et les maladies du coeur. Ceux qui ont usé de ces pilules ont été satisfaits.

Informez-vous à vos voisins des pilules de Dodd pour les reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

SAINT-ALPHONSE

Le 8 mai, après la grand'messe, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque bénira une cloche pour le Couvent. A cette occasion, les élèves du Couvent représenteront le drame d'"Esther", à 3 heures de l'après-midi

EGLANTINE.

STE-ROSE-DU-LAC

Le soir du dimanche, 24 avril, le village de Sainte-Rose du Lac était en liesse. M. le Curé Beauregard qui, pendant les onze ans de sa desserte de sa paroisse, a su s'assurer de l'affection et du respect de tous, annonçait qu'il y aurait une nouvelle séance dramatique le même soir.

Dès 8 heures la salle était comble. Dès les premières paroles d'"En pleine gloire", de "Madeleine", un frisson passa dans l'auditoire; on sentait qu'on allait assister à quelque chose de beau, de grand. La réalité dépassa l'attente. S'inspirant de la grandeur de l'oeuvre, les acteurs, depuis la toute petite et gentille Renée Sabran, enfant de 9 ans, dans le rôle du petit Césaire, jusqu'à M. A.-H. de Trémaudan, dans celui du Colonel, furent à la hauteur de leur tâche. Les deux principaux acteurs, M. Art. Belisle, dans le rôle du Lieutenant Dubreuil, et celui de Mlle Léonie Fouchard, dans celui de Marthe, captèrent surtout l'attention et firent battre les coeurs. La scène de la mort du jeune officier canadien fut rendue avec tant de réalisme, les sanglots de Marthe avec tant de naturel que l'émotion avait gagné toute la salle et que bien des yeux étaient mouillés de larmes.

Pour faire diversion, M. Emile Lussier déclama avec un brio irrésistible le fameux "Discours sur la politique", de Regis Roy. Un fou-rire souleva la salle. Puis M. de Trémaudan donna "La grève des forgerons", de François Coppée. Tous les auditeurs, émus et charmés à la fois par ce récit rendu avec un talent remarquable et un réalisme impressionnant, applaudirent avec frénésie.

Enfin la soirée se termina par un autre chef-d'oeuvre de François Coppée: "Le luthier de Crémone". Que l'on trouve dans un petit village des artistes capables de rendre les rôles dont il est fait mention ci-dessus, c'est déjà très beau. Mais que l'on y trouve encore quelqu'un à même de rendre, et de façon admirable, le rôle de Philippe, cela dépasse les limites ordinaires.

Dans cette pièce, tous les acteurs furent à la hauteur de leur tâche. MM. Joseph Molgat et Gaston Sabran (que nous avons eu si souvent l'occasion d'applaudir dans d'autres rôles, comiques ou sérieux) l'un dans le rôle de Tadéos Ferrari et l'autre dans celui de Sandro, furent excellents. Dans le rôle de Gianina, Mme Juliette Bernay fut émotionnante au possible, soulignant par de vraies larmes les passages les plus touchants de ses principales scènes, ce qui est un grand talent en soi-même.

A Mme Angéla Sabran revient, sans contredit, et sans pour cela diminuer la valeur des autres acteurs, la palme, tant pour la diction que pour l'aisance de ses mouvements et de ses jeux de physionomie. Mme Sabran est de l'étoffe dont on fait les grandes, les très grandes actrices. Elle nous le prouva au-delà de tout doute dans cette soirée mémorable. La façon merveilleuse et tout à elle avec laquelle elle interpréta, jusqu'aux nuances les plus subtiles, le rôle si difficile du pauvre artiste bossu, révèle un don que seuls possèdent les très grands talents, pour ne pas blesser sa modestie en nous servant d'un autre terme.

L'orchestre représenté par Mme Gosselin, piano, M. le Dr Gosselin, violon, et M. Raphaël Pinvidic, piston, nous a comme par le passé ravi par leur talent musical toujours si applaudi.

NEMO.

DUMAS SASK

Les abonnés de la Liberté vont être surpris d'avoir des nouvelles de Dumas. Dumas est une place française située à 45 milles du Manitoba.

* * *

Le 14 avril, à Kennedy, eut lieu la convention du parti libéral du comté. De six candidats, M. Patterson, de Winthers, fut choisi pour la prochaine élection provinciale. Après la nomination, le premier ministre prononça un discours. Tous les Canadiens français et nos deux délégués de Dumas furent enchantés du discours de l'honorable W. Martin. Parlant des écoles séparées, le premier ministre aborda de front le problème. Tant qu'il sera premier ministre, dit-il, son gouvernement respectera et protègera les droits des minorités.

* * *

Mlle Yvonne Bessette, qui a été gravement malade, la semaine passée, est assez bien maintenant.

* * *

Les semences sont commencées de la semaine passée, le 18 avril.

* * *

Dimanche passé eut lieu dans notre soubassement une belle soirée. Tout le monde en fut enchanté. Nous avons du cinéma deux fois par semaine, depuis un mois. C'est un bon passe-temps.

* * *

M. Rodolphe Bessette est rendu sur sa ferme depuis la semaine dernière.

* * *

Dimanche prochain nous aurons une belle soirée et une vente de paniers au profit de l'église.

* * *

Mlles E. et Aurea Desmarais, de Kennedy, étaient en promenade ici, samedi et dimanche.

* * *

Nous allons avoir un magnifique piano pour nos soirées.

* * *

Mlle J. Tonnellier, de Parkman, est en promenade chez M. A. Renaud.

* * *

Mlle Eva Renaud, qui fut malade une semaine, est parfaitement rétablie.

SOUTH JUNCTION

La semaine passée, un monsieur m'écrivait: "Je suis forgeron, cordonnier, ferblantier, enfin un peu de tout métier. En allant me placer à South Junction, croyez-vous que je pourrais faire ma vie?"

Je n'ai pas répondu à ce monsieur, car il a oublié de signer sa correspondance. Je suis persuadé que ce monsieur ou un autre qui aurait les mêmes connaissances ferait de bonnes affaires ici.

Il y a quantité de lots à vendre dans le village, tout près d'un magasin général et du bureau de poste. Vous trouverez tous les matériaux nécessaires pour bâtir.

Je me permets de donner comme exemple les noms de quelques personnes qui ont commencé ici il y a quatre ou cinq ans: MM. J. Briand, W. Gagnon, A. Brissette, F. Lafrance, D. Fraser, L. Brisebois, D. Beaudry et autres. Ces messieurs élèvent des familles assez nombreuses et ont commencé à féfricher leur "homestead" avec un très petit capital. Ils avaient pour toute rente une bonne paire de bras. Aujourd'hui ces messieurs ont de 30 à 50 acres de terre en culture, des animaux, chevaux, instruments agricoles, etc., et sont très bien encouragés.

En allons vers le nord-est, à cinq ou six milles d'ici, au Ruisseau Boit-Seul, — le seul cours d'eau qui traverse cette partie du pays, — de la rivière La Seine au Lac des Bois et du Lac Blanc au Lac Rondeau, nous trouvons les familles Gobeil, Boisselle, Turgeon, Blondel et autres qui font de remarquables progrès. M. A. Gobeil est propriétaire d'une scienrie qui sera en opération cet été.

Une chose cependant retarde le progrès: c'est le mauvais état des chemins. Nous avons déjà intercédé auprès du gouvernement, imploré la toute puissance de M. Yakimischak, notre représentant actuel, avec l'espoir qu'il se fera un devoir de nous seconder. Nos représentants au gouvernement semblent s'apercevoir que nous existons que lorsqu'il est question d'élection.

* * *

M. A. Desrochers, de la province de Québec, est arrivé ici avec sa famille, avec l'intention d'y rester.

* * *

M. et Mme A.-J. Beaudry, de Vassar, étaient en visite dimanche chez son frère, M. A.-O. Beaudry.

WOODRIDGE

Dimanche, 1er mai, avait lieu à l'école paroissiale la dernière partie de cartes de la saison d'hiver, sous la présidence de M. le Curé Bouvet.

Le beau temps cette fois s'était mis de la partie. Aussi la salle était-elle remplie à sa capacité. Ce fut certainement la plus belle soirée de la saison. Il y eut de la musique et quelques chanteurs improvisés rendirent quelques belles chansons de la douce France.

Le premier prix pour les cartes fut gagné, pour les dames, par Mme Marie Meurrens, pour les hommes par M. Raoul Dumais. Les prix de consolation furent gagnés par Mlle Lisa Meurrens et M. A. Châtel.

Une statue du Sacré-Coeur qui fut rãflée et gagnée par M. J. Châtel, rapporta la somme de $17.75. Une robe de baptême, don de Mme A. Vrignon, fut rãflée ensuite et produisit la somme de $26.65. Cette robe fut gagné par Mme Jules Grenier, de Woodridge.

Les collations prises après la soirée furent vendues à l'enchère et rapportèrent $30.25, plus $9, produit des cartes, ce qui fait un total de $83.25.

Qui donc a dit qu'à Woodridge on ne savait rien faire! Nous ne sommes encore qu'au mois de mai et déjà plus de $350 ont été ainsi versées dans notre caisse paroissiale.

Allons, paroissiens, de Woodridge, ne nous arrêtons pas à mi-chemin, marchons de l'avant et finissons l'année 1921 comme nous l'avons commencée.

ELIE

Si le correspondant d'Elie semble endormi, il ne faut pas croire que c'est faute de nouvelles.

* * *

Peu de temps après Pâques a eu lieu dans notre église les mariages de M. R. Despins à Mlle A. Aquin et de M. L. Aquin à Mlle Ed. Alarie.

* * *

Ceux qui s'intéressent au sport peuvent obtenir les résultats des derniers engagements qui eurent lieu à la salle L. Dutour en s'adressant à M. A. Bernardin et à M. G. Roy, tous deux d'Elie.

J'Y PENSE BIEN.

EAST KILDONAN

Jeudi prochain, le 5 mai, à 8 h. 30, aura lieu une grande partie de cartes dans la salle de l'école catholique de Saint-Alphonse. Elle est organisée par le R. P. J. McCandlish et ses amis, MM. Desroches et C. Traviss, au profit de notre école catholique.

Neuf magnifiques prix sont offerts aux gagnants. Qu'on se le dise et qu'on y vienne en foule. Tous sont cordialement invités.

LETELLIER

On annonce une aubaine à tous les amateurs de bon théâtre. Le 12 mai prochain, nous aurons le plaisir d'entendre "La Revanche de Jeanne d'Arc". C'est un drame très passionnant du R. P. Delaporte, jésuite. Il a été rendu avec un grand succès par les membres de l'A.C.J.C. au collège de Saint-Boniface.

Nous espérons que tous se feront un plaisir de venir encourager ces jeunes acteurs de talent.

SAINT-CHARLES

Jeudi soir, grand concert gratis à l'occasion du départ de M. le Curé Lee, organisé par les paroissiens. Français et Anglais se sont réunis pour faire de ce concert un vrai succès. Tous ont tenu à venir prouver leur reconnaissance qu'ils ont envers leur curé et aussi pour dire le regret qu'ils éprouvent à ce départ.

Le programme fut rempli comme suit: Morceaux de piano, exécutés alternativement par Mlles Adèle Caron, LaFlèche et Goulet. Déclamation bien rendue par Mme Alfred Brunelle, de Winnipeg. Plusieurs autres chants par Mlle Martha Shunk, dont le talent est bien connu dans le monde musical. M. A. Brunelle nous a charmé par son "Noël d'Irlande". Monologues et chansons par le comique Major Arts, retour du front, qui nous a fait bien rire. Solos de violon par Mlle Eva Shunk, de l'Académie Saint-Charles. De plus nous avions l'avantage d'avoir un orchestre de professionnels de Winnipeg.

Une adresse fut lue au nom des paroissiens de langue française par M. D. Laflèche.

M. G. McKay, B.A., président de l'assemblée, a su, en des termes chaleureux, remercier M. le Curé au nom de ses compatriotes de langue anglaise pour son zèle et ses services rendus. Il présenta gracieusement, au nom de tous, la jolie somme de $100, comme faible tribut.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué de leurs deniers ou de leur concours à relever la fête.

Monsieur le Curé fut touché et remercia de sa parole chaude et vibrante du témoignage de gratitude exprimé par tous.

Il nous fait peine de le voir s'éloigner, mais ce qui nous console c'est de savoir qu'il va exercer son ministère sur un champ plus vaste, plus compatible à ses qualités et talents intellectuels. Aussi nous lui disons non pas adieu, mais au revoir.

REGRET.

A Emerson ces jours dernier M. Gordon Clark, commis de malle, est mort des suites d'une explosion de son automobile qu'il sortait du garage pour la première fois cette année. Il serait dans votre intérêt de vous adresser à J.-A. Hébert & Cie, 265, avenue Portage, pour une police d'assurance contre les accidents d'automobiles ou autres.

UNION CANADIENNE

ASSEMBLEE DES ACTIONNAIRES

Mercredi soir dernier, les actionnaires de l'Union Canadienne se réunissaient dans leurs salles pour disposer du dernier exercice financier et pour élire les administrateurs pour le prochain. On leur avait taillé une besogne considérable, si bien qu'ils furent sous le harnais pendant quatre grosses heures.

L'adoption de la constitution révisée n'était pas la moindre des occupations qui les attendait. A la dernière assemblée, en octobre dernier, il avait été recommandé de faire une refonte de la constitution afin de répondre à des besoins nouveaux. Le bureau de direction, aussitôt entré en fonction, se mit à la recharche de la dite constitution et parvint à dénicher quelques feuillets dactylographiés que personne n'avait daigné revêtir de son paraphe.

Le comité chargé par les directeurs de cette révision se basa donc sur ce document et bâtit un projet qui, discuté, amendé, accepté par l'assemblée des actionnaires, sera imprimé sous peu et dûment signé par qui de droit. A. M. Lacerte, nous dit-on, est dû la quasi totalité de ce travail, qui évidemment fait en marge de ses occupations professionnelles, a dû lui coûter les sacrifices de plusieurs heures de loisir. On l'en a justement remercié.

Le bilan fut passé à un sévère examen. Il fut retourné en tous sens, — plusieurs fois dans le même sens, — sondé de tous côtés, tâté, roulé, pressuré, bousculé, sans qu'on en puisse trouver le point faible. Pas de fissures, pas de fuites, étanche.

Diverses causes ont contribué au déficit du dernier exercice. La toilette de la salle — à la pointure la toilette de la salle, l'achat d'un billard, la démolition d'un pan de mur, le recul du magasin, tout cela se paierait bien mieux à même un revenu de douze mois qu'à même un revenu de six mois d'opération. Ce qui revient à dire que le présent déficit ne fera qu'augmenter le surplus de l'année prochaine, d'autant.

Les rapports des différents comités ont été faits avec calme, par des gens à conscience bien tranquilles, que les questions insidieuses n'ont pas réussi à troubler.

Quelques anciens directeurs semblaient douter que l'administration d'aujourd'hui vaille celle de leur temps. Ils durent s'avouer satisfaits. Espérons qu'ils ne le seront pas moins l'an prochain.

Monsieur le Curé donna quelques conseils qu'on lui reprocha de venir nous donner trop rarement. Nous comprenons facilement que ses occupations ne le lui permettent guère. Il nous a fait espérer, cependant, que sous peu nous aurions un prêtre qui ferait de fréquentes visites en nos salles. Les actionnaires ont clairement manifesté leur vif désir que cela arrive, sachant bien que ce serait d'un effet merveilleux sur les manières de quelques jeunes et que ceux que le voisinage d'une soutane pourrait effaroucher ne sont certes pas de ceux dont on pourrait regretter l'absence.

REMIT UN FERMIER EN PARFAIT ETAT

Un citoyen de Rosser rendu à la santé, il y a un an, par le Tanlac, a toujours été bien depuis, dit-il

"Il y a plus d'un an que Tanlac m'a remis sur pied et depuis je n'ai pas pris une dose de médecine; ma santé est aussi bonne qu'elle ne le fut jamais. C'est ce qu'écrivait récemment Lindsay James, fermier bien connu de Rosser, Man.

"J'ai été fermier toute ma vie et j'avais toujours joui d'une bonne santé à venir jusqu'à il y a six ans, alors que je me sentis tout à coup complètement ruiné. Je n'avais plus d'appétit et mon estomac ne valait plus rien. Je souffrais affreusement d'indigestion. J'avais des gaz d'estomac et j'éructais continuellement de telle sorte que je pouvais à peine respirer. J'avais des crampes d'estomac qui étaient tout simplement atroces. J'avais des maux de tête qui m'aveuglaient et la nuit je ne pouvais guère reposer. Souvent j'eus à me lever et à faire des efforts pour respirer. Je commençai à maigrir et je devins si épuisé et si faible que je ne pouvais pas travailler."

"C'était ma condition quand j'eus l'idée de me demander si le Tanlac ne serait pas ce qui conviendrait à mon cas. Eh bien! messieurs, dès que j'eus fini de prendre ma quatrième bouteille de Tanlac, j'étais un tout autre homme. Je mangeais et dormais comme le doit faire un homme qui travaille péniblement. Je pris beaucoup de poids et me sentis mieux et plus fort sous tout rapport. Je pris trois autres bouteilles de Tanlac pour achever ma guérison. Ce remède fit si bien son travail que je me sens maintenant tout autre. Je suis assez fort maintenant pour faire n'importe quel travail et je puis maintenant aller dans le champ travailler du lever au coucher du soleil." (ann.)

L'élection des officiers de l'Union Canadienen pour le prochain exercice a eu lieu hier soir avec le résultat suivant: président, W. Raymond; vice-président, le docteur Laurendeau; trésorier, Gédéon Lemay; secrétaire, Jean-Charles d'Auteuil; gérant, G.-H. Bérubé; comité de musique, Henri Lacerte; comité littéraire, L.-P. Gagnon; comité athlétique, H. D'Eschambault; comité de presse, Marius Benoit.

* * *

Un étranglement. — Des maladies qui ne sont pas classées comme fatales, il n'en est probablement pas qui cause de plus terribles souffrances que l'asthme. On ne peut pas dormir et le malade devient si fatigué que bien que l'attaque soit passée, il demeure dans la crainte d'un retour de l'attaque. Le remède du docteur J. D. Kellogg est très efficace. Il soulage immédiatement les voies respiratoires comme en peuvent témoigner un grand nombre de gens. En vente par tous les marchands.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

17 avril. — Marie-Juliette-Antoinette, enfant de Eugène Martel et de Oliva Rémillard.

17 avril — Marie-Laurine, enfant de Aimé Landry et de Clara Saint-Laurent.

17 avril. — Joseph-Elzéar-Emile, enfant de Albert Dumont et de Ida Despatis.

17 avril. — Marie-Aime-Agnès, enfant de Ignace Dufault et de Aurélie Mondor.

18 avril. — Marie-Thérèse-Ernestine enfant de Marie-Norbert Bellavance et de Elise Bélanger.

24 avril. — Marie-Juliette-Fabiola, enfant de Edmond DesRosiers et de Marie-Antoinette Dubois.

29 avril. — Anne-Marie-Eugénie, enfant de Louis-Philippe Dionne et de Eva Pednault.

* * *

Sépultures

15 avril. — Cham Grégoire, décédé le 15 à l'âge de 66 ans.

26 avril. — Pierre Hénault, décédé le 26 à l'âge de 88 ans.

* * *

Mariage

27 avril. — Pierre-William Daigneault et Eva Perrault.

* * *

Mme J.-P. Rowan, 50, rue Dumoulin, est décédée après une longue maladie. Elle était âgée de 38 ans. Née à Châteauguay, elle résidait à Saint-Boniface depuis 15 ans. Lui survivent, outre M. Rowan, quatre filles: Evelyn, Kathleen, Annie et Claire.

Les funérailles auront lieu demain à la cathédrale.

La Liberté prie M. Rowan d'accepter l'expression de sa sympathie dans le deuil qui le frappe.

REMERCIEMENTS

Mme N. Houde et sa famille offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner leurs sympathies à l'occasion du deuil qui les a atteints si douloureusement en la mort de M. Houde.

CHEZ LES VETERANS FRANCAIS

La Société des Vétérans de la Grande Guerre vient de former une branche française. A la réunion qui a eu lieu le dimanche 1er mai, à la salle Provencher, à Saint-Boniface, les titulaires suivantes ont été nommées:

Patronnesses: Mmes Rogers et Williams; Présidentes honoraires: Mmes F. Gautier, J.-H. Bourgoin, de la Giclais.

Comité exécutif: Présidente, Mme de Denus; 1re Vice-présidente, Mme Callède; 2me Vice-présidente, Mme Moissan; 3me Vice-présidente, Mme H. Chevrier; Secrétaire, Mme E. Chauvière; Trésorière, Mme J.-L. Leduc.

Comité d'organisation des fêtes: 1re Directrice, Mme Gingras; 2me Directrice, Mme Leguarguer; Membres: Mmes Jos. Bernier, Bocquin, Laroque, Picard, Daroux, Mlle Germain.

Conseil: Lady Dubuc, Mmes Menier, Mulon, Verrier, J. Collon, J.-E. Collon, Gens, Riallon, Talbot, Guertin, Cazal, Grivaux, Michel, Marchand, Mager, Boulé, Léon Gauthier, Garnier, Prud'homme, Prendergast, Noël Bernier; Mlles Fraser, Letellier, Chevrier, de la Giclais.

Comme le but de cette société est de venir en aide aux familles des réservistes français dans le besoin, deux projets ont été arrêtés de suite: 1o Une vente publique (rumage sale) qui aura lieu le 13 et le 14 mai courant; 2o Grande fête du 14 juillet en formation, sous les auspices des Dames Auxiliaires. Pour la vente publique du mois courant, nous serions très reconnaissantes aux personnes qui voudraient bien collecter vêtements, chapeaux, chaussures, ferraille ou tout objet usagé, et d'en avertir le secrétariat, 55, rue Margaretta, Winnipeg, (Tél. A8152) qui se chargera d'en faire prendre livraison.

DE RETOUR A WINNIPEG

Le Dr Ed. Etsell, venant de Melfort, Sask., est de retour à Winnipeg, où il a l'intention de s'établir définitivement pour y exercer sa profession. Jusqu'à sa complète installation il résidera 55, rue Margaretta, téléphone A8152.

LE VOYAGEUR

Mardi, le 10 mai, il y aura assemblée générale du club de raquettes, à l'école Provencher, à 8 h. 30 du soir. Tous les membres sont priés d'y assister.

FORESTIERS CATHOLIQUES

A la dernière assemblée régulière de Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été passée:

Proposé par le Frère Joseph-N. Senez, Vice-Chef Ranger, secondé par le Frère Georges L'Evêque, secrétaire-archiste:

"Que les membres de notre Cour, ayant appris avec une vive douleur la mort de M. Pierre Héneault, beau-père du Frère William Vallée, et grand'père du Frère Rosaire, offrent à ces frères éprouvés leurs plus sincères sympathies dans le grand deuil qui les afflige.

"Que copie de cette résolution soit envoyée aux frères William et Rosaire Vallée, et à la presse pour publication."

CHANGEMENTS DANS LE DIOCESE DE WINNIPEG

M. l'abbé Lee, curé de Saint-Charles, devient curé de Sainte-Rose du Lac, M. l'abbé Beauregard prenant charge de la cure de Saint-Charles; M. l'abbé Barton, curé de Laurier, échange avec M. l'abbé Lalonde, curé de Saint-Lazare. Il en est de même pour les curés de Dunrea et Sainte-Amélie, M. l'abbé Roy allant à Sainte-Amélie et M. l'abbé Kessler à Dunrea.

DESJARDINS FRERES

Par un regrettable oubli nous avons omis de mentionner dans notre rapport des funérailles du R. P. Dandurand qu'elles étaient sous la direction de Desjardins Frères, entrepreneurs de pompes funèbres, Saint-Boniface.

UNE EXECUTION EN IRLANDE

Dublin, 26. — Thomas Traynor a été exécuté à la prison de Mountjoy ce matin pour le meurtre du soldat Farrell, qui a été tué dans une embuscade dans Great Brunswick street, le 14 mars dernier. La femme de Traynor et ses dix enfants se tenaient dans la foule à l'extérieur de la prison et leurs cris fendaient le coeur quand l'avis de l'exécution a été affiché à la porte de la prison. La police a empêché toute manifestation.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES



LA FARINE CREAM OF THE WEST

Fait parfaitement le pain et les patisserie

GARANTIE

Maple Leaf Milling Co., Limited
TORONTO et WINNIPEG

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

La saveur du blé mur

se trouve dans le pain Holsum. C'est pourquoi il a si bon goût. Les éléments du blé qui nourrissent et réchauffent le corps se trouvent aussi dans le pain Holsum. C'est pourquoi il donne de la santé.

Demandez-le à votre épicier ou téléphonez à N 6319 pour le

MILTON'S
"HOLSUM Bread"
ALBERT PELLETIER, Représentant pour la clientèle française

Le chiropraticien pour le lumbago

L'expérience démontre que le lumbago cède rapidement à un ajustage vertébral par le chiropraticien. Cela ne se fait pas en un jour, ni même en plusieurs, car il faut du temps pour qu'un état maladif se produise et naturellement il faut du temps pour rendre l'organisme à son état normal. Le chiropraticien fera cependant tous ses efforts pour vous rendre à l'état normal. La science sans remède du chiropraticien est un bienfait pour ceux qui souffrent du lumbago. Voyez aujourd'hui votre chiropraticien et réglez votre cas. Consultations et analyses spinales gratuites.

Love & Stinson
CHIROPRATICIENS
Laboratoire complet de Rayons X
206, Builders' Exchange
Tél. A 8965 Winnipeg, Man.

UN POINT A TEMPS

C'est vrai de votre semelle. Vous n'abuseriez pas de votre santé. Pourquoi abuseriez-vous de vos chaussures? Examinez-les souvent. Si elles ont besoin de réparations, nous pouvons les faire, vous donnant le meilleur service avec les meilleurs matériaux qui peuvent être obtenus.

GOODYEAR SHOE REPAIR WORKS
272, rue Hargrave
(En face d'Eaton)
Tél. A 1587 J.-R.-C. May, prop.

Appelez N 6451
Pour
Travaux d'électricité
Pour
Toutes choses d'électricité



Schumacher-Gray Co., Ltd.
187, Ave. Portage
(Après le théâtre Dominion)

SAUVEZ VOS DENTS

Tous devraient de temps à autre faire examiner leurs dents. Une petite cavité qu'on ne voit pas, souvent se développe rapidement.

Vous pouvez épargner beaucoup en gardant vos dents en bonne condition. Cela est facile si vous voulez bien leur consacrer un peu de votre temps. Nous sommes en état de faire un travail de première classe; nous n'employons que des matériaux de première qualité et nos ouvriers sont des experts.

Voyez-nous dès aujourd'hui pour fixer un rendez-vous. Ça ne coûte rien.

DR. PARSONS
203-204, Edifice McGreevy
258, AVE. PORTAGE

MAL D'YEUX ET MAL DE TETE

En faisant un effort, des yeux défectueux peuvent voir net.
On a besoin de verres non pas pour avoir une meilleure vision, mais pour éliminer l'effort qui cause les maux de tête, la douleur aux yeux, l'irritabilité et quelquefois l'indigestion.
Un examen au point par notre optométriste révèle souvent la cause du mal et souvent donne un soulagement permanent.

221 Avenue Portage — En face du Bureau de Poste

STRAIN'S WINNIPEG LIMITED

"Autorités en optique dans l'Ouest" — Winnipeg, Man. Victoria, C.-B.

Bert Moore

Décore les maisons
Tout travail de peinture et de tapisserie
Service rapie — Prix modérés
Tél. A 8807
668, Toronto, Winnipeg



NOUVELLE IMPORTATION DE TISSUS ANGLAIS
POUR PRINTEMPS ET ETE

Venez voir notre bel assortimet de tissus pour complets et paletots de printemps ou écrivez pour avoir notre carte de mesure.

R. J. Inglis Ltd.
291, RUE GARRY
WINNIPEG

BRAID & McCURDY
Builders Supplies

Tél. A 6880 et A 6889
Bureau et cour:
136, AVE. PORTAGE-EST
Entrepôt:
Au pied de l'avenue Bannatyne
Cour du West End: rue Erin
Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Man.
Malaxeurs de ciment "Wonder"

W. G. Furnival

Tél. Sher. 1960 — 310, rue Colony
TAPISSIER
TAPIS NETTOYES

PEERLESS LAUNDRY Limited

Buanderie de famille. Première classe
Gros séchage ou complet
EXCELLENT SERVICE DE LIVRAISON
55, RUE PEARL — TEL. N 6155

Nous invitons les dames de Winnipeg et de l'Ouest canadien
A visiter notre boutique de corset et à inspecter notre assortiment complet de corsets et de brassières pour le printemps

Forman's Corset Shop — Phone A 8069 — 4 Paris Arcade, Winnipeg.

Nous payons 4% sur l'épargne

Nous composons l'intérêt trimestriellement.
Nous vous permettons de tirer par chèque sur votre compte.
Nous sommes ouverts de 9 a.m. à 5 p.m.

$1.00 OUVRIRA UN COMPTE

POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI?

THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
356, RUE MAIN — WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT

$10.00 en prix

Elles épelleront: S-C-O-T-L-A-N-D M-I-L-L-S

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis treize lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: SCOTLAND MILLS.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company

Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales - - $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

HENRY BROS. LTD.

277, RUE SMITH
Nettoient et teignent
Satisfaction assurée
Tél. N 1151

Nouveau magasin

Fashion Craft Shop
ERCERIES ET COMPLETS
PEACE COMPANY LIMITED
Côté sud, près du coin de la rue Garry
Edifice Fashion Craft

DULEY MEAT CO.

Avril est humide et froid. C'est un triste mois. Un tendre rôti de chez Duley vous rendra ce mois beaucoup moins pénible.

266, avenue Portage
(Après Chocolate Shop)

Qu'est VIT-O-NET?

Des milliers de gens vous diront que c'est une couverture magnétique qui a rendu la santé à des milliers de malades.
Plusieurs hôpitaux l'emploient maintenant avec un étonnant succès.
Venez et nous vous ferons une démonstration.

Vit-O-Net Parlors
304, Edifice Donalda, WINNIPEG
Tél. A 9860
18, Edifice Clement — BRANDON

Pourquoi pas ce qu'il y a de mieux

Des milliers qui autrefois payaient jusqu'à $60 portent maintenant des complets et paletots à $35 de Scotland Woolen Mills. La raison de cela c'est que nous donnons à notre seul prix un complet ou paletot sur mesure d'une valeur de $60.

NI PLUS **$35** NI MOINS

Faits des meilleurs tissus et par la meieure main d'oeuvre. Nous vendons directement et sans profit d'intermédiaire, car nous achetons directement des fintures et vous vendons directement.

A CEUX DU DEHORS
Demandez nos nouveaux modèles du printemps, notre carte de mesure, notre salon pour mesurer. Cela est GRATIS

Scotland Woolen Mills Co.
Nous n'avons qu'un magasin à Winnipeg
484, rue Main, juste au sud de l'Hôtel-de-Ville

Sable - Gravier

Pierre concassée — Ciment
Plâtre — Chaux — Brique
Agents des produits Brantford pour toiture

Matériaux de construction

Carrières de sable et de gravier sur le C.P.R. et le C.N.R.
Qualité et service

D. D. Wood & Sons
LIMITED
Tél. N 7308
ROSS et ARLINGTON

Réparations électriques

Nous avons un assortiment complet de pièces de rechange. Nous donnons un prompt service. Nous avons à notre crédit 20 ans d'expérience.
Demandez notre département de service
Téléphone: Sher. 364

LUSH-BURKE Electric Limited
611, AVE. ELLICE, WINNIPEG
Téléphone: Sherbrooke 364

100%
Tout
Ble

SPEIRS PARNELL HEALTH LOAF

Essayez-le

Téléphones: N6617—66-18

FIBRE LIMBS LIMITED

MEMBRES EN FIBRE MODERNE VULCANSEE
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHOPEDIQUES
Pour renseignements, écrire au Département A — 449, MAIN, WINNIPEG

CAMERON CAMPBELL, Président et gérant général — G.-W. MATHESON, gérant de cour, Surintendant plans et construction

Community Lumber Yards, Limited

Téléphones: A 8979 et A 8287
Bois, portes, fenêtres, placage, flanellins, etc. Feutre insulatoire, papier pour murs et toiture. Tous les matériaux de construction
Finissez votre maison avec un Sealo Felt. Signifie confort. Sealo Felt vous dispense de tout chauffage excessif et vous donne plus de satisfaction et de confort
Notre cour et notre bureau:
Au pied de la rue Market — Droit à l'est de l'Hôtel de Ville

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited

Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs
Tél. Sher. 5944
277, Huntleigh — WINNIPEG

MODERN Auto Express

Quand vous voulez faire transporter une malle
Téléphonez N 6141
Meubles déménagés par des hommes d'expérience
Spécialité: travail de gros
N 6141 — 520, Av. Elgin

The Dominion Lumber & Fuel Co. Limited

WINNIPEG et TRANSCONA
Bois, lattes, bardeaux, portes et fenêtres
Intérieur fini en bois dur ou mou
Cour: 667, Ave. Redwood — Téléphones: St. John 910 et St. John 2343
Cour: Melrose et Kanata — Téléphone: Transcona 38
Assortiment complet de bois et charbon de qualité à WINNIPEG et TRANSCONA
On sollicite une commande d'essai

"Le charbon qui satisfait"

THE WESTERN COAL CO. LIMITED

Dans le commerce depuis 34 ans
CHARBONS AMERICAINS ET CANADIENS
Pour tous les usages
R.-A.-C. MANNING, Président

Cours: JARVIS & AIKINS, Tél. St. J. 349 — 258, OSBORNE, Tél. Ft R. 255
Bureau-chef: EDIFICE CURRY, 208, Notre-Dame, Tél. A 1167, WINNIPEG, MAN.

J.-A. CHARETTE

Bureaux: N 2381 — TELEPHONES — Résidence: N 1605
CASIER POSTAL 179
ST-BONIFACE, MAN.
PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE



Pour un bon service

DE
PHOTOGRAVURE
DESSINS ARTISTIQUES
PHOTOGRAPHIE
(Commerce ou presse)
STEREOTYPIE
Ecrivez un mot à 90, rue Albert
Téléphone A 1969

Nous sollicitons l'envoi de

Fourrures et peaux verte

Hoerner, Williamson & Co.
241-247, rue Princess, Winnipeg

PEINTURE, VERNIS ET VERRE

Nous vendons la peinture Marswell. Formule sur le bidon; qualité garantie. Le gallon, $5.65; ½ gal., $2.90; ¼ gal., $1.55; chop., 50c; d.-chop., 15c. Nous vendons Silstone pour finir mat les murs, Alabastine pour teindre murs et plafonds, paquet de 5 livres, 75c; 61, vernis à plancher: la pinte, $1.20. Aussi huile de lin, térébenthine, blanc de plomb et mastic.

Taylor Painting & Decorating Company Limited
221, RUE DONALD, WINNIPEG
Tél. A 2219
A toute personne apportant cette annonce, escompte de 5%

Belknap Murphy
LIMITEE

Disques Columbia

Winnipeg Book & News Ltd.
Autrefois MURPHY
235 Avenue Portage

Quand vous mangez le pain "CANADA BREAD", vous mangez le meilleur pain fait. Santé et force dans chaque pain
Vous avez en outre le plaisir et la satisfaction de savoir que vous ne pouvez pas servir à votre famille un meilleur pain. Essayez-le.

BUTTER-NUT BREAD

"Riche comme du beurre—Doux comme une noix"
De votre épicier—du livreur du Canada Bread — ou Tél. Sherbrooke 2917—2918

A L'ETRANGER

LES FERMIERS AMERICAINS VEULENT LA PROTECTION

C'est le sentiment général aux Etats-Unis-Même les Etats-Unis du sud réclament le tarif protecteur pour un grand nombre de leurs industries

Washington, D. C., 28. — Le cri général est en faveur de la protection et ceux qui sont les plus ardents à l'exiger sont les cultivateurs. Il n'y a pas unanimité d'opinion, mais c'est le sentiment de la majorité.

Les républicains continuent l'étude de la réforme du tarif en vue d'une plus grande protection se sachant appuyés par le pays. Les Etats du Sud qui étaient le château fort des démocrates, lesquels sont en faveur d'un tarif de revenu seulement, sont les premiers aujourd'hui à réclamer la protection au nom de 57 de leurs industries qui sont menacées de la ruine.

Le président Harding a été invité à assister à une conférence pour discuter la question du tarif en ce qui concerne le sud des Etats-Unis. Le président en déterminera lui-même la date. Des renseignements seront obtenus de toutes les parties du pays avant de prendre une décision finale sur le tarif permanent. Il est probable que rien de définitif ne sera fait avant la fin de l'été. En attendant le bill Fordney-Young sera en vigueur. Le président devra également convoquer une conférence entre les cultivateurs, les officiers des chemins de fer, la finance, le travail et les intérêts miniers. Il s'agit d'étudier et le tarif et ce qu'il faut faire pour aider à la classe agricole. La coopération de toutes ces industries principales est nécessaire pour régler le problème d'une aide efficace aux fermiers. On attend énormément de la réduction des taux de transport. Cette question cependant est loin d'être réglée.

Les fermiers américains prétendent qu'ils ont perdu sept milliards de dollars par la manipulation des produits agricoles par des intermédiaires, la restriction du crédit par les banques et l'augmentation déraisonnable des taux de chemins de fer. Ils se plaignent même d'avoir été les victimes de pouvoirs autocratiques accordés par des lois injustes. Sur chaque dollar que l'ouvrier paie pour des produits de la ferme, le cultivateur ne reçoit que 38 sous. L'intermédiaire américain entre le producteur et le consommateur réalise 62 sous. Ces différentes questions se relient au tarif et demandent une étude sérieuse.

LA POPULATION ETRANGERE AUX ETATS-UNIS.

Washington, 11 avril.—La population étrangère des Etats-Unis en 1920 se montait à 13,703,987, une augmentation de 358,442 ou de 2.6% sur le recensement de 1910.

Le bureau de recensement, en annonçant cette nouvelle ce soir, a indiqué une augmentation de 30.7% dans la population étrangère du pays de 1900 à 1910. Il attribue cette sensible diminution à la cessation presque complète de l'immigration pendant la guerre et à une émigration considérable pendant la même période.

DU TUMULTE AU PARLEMENT DE TERRENEUVE

St-Jean, Terreneuve, 27. — Des sans emploi qui surveillaient de près le travail de la législature, hier, ont fait tellement de désordre, que la chambre fut forcée d'ajourner. A chaque instant ils interrompaient les procédures, au point même de contraindre le président de la chambre à les expulser. Cet ordre fut accueilli des sans-travail par des sifflements et des huées. Hier soir, les chefs du gouvernement tâchaient de s'entendre avec les chefs de l'opposition afin d'établir un règlement de droit d'entrée aux séances de la Législature, droit qui ne serait accordé que sur présentation de carte spéciale.

UNE AUTRE GREVE EN PERSPECTIVE

New-York, 27. — Les 175,000 ingénieurs de marine, chauffeurs et matelots unis de New-York, ont refusé, hier, un nouveau contrat avec les propriétaires, leur imposant une réduction de 25 à 35 pour cent dans les salaires; ils ont décidé de se mettre en grève le premier mai.

Les ingénieurs, par l'entremise de leur président national, William R. Brown, après avoir pris cette décision, ont lancé un ordre de grève pour le premier mai, si les proprios persistaient à vouloir mettre en vigueur la réduction des salaires.

Les chauffeurs et les matelots, par l'entremise d'Andrew Fursueth, président de l'union internationale des Marins, ont fait savoir qu'ils avaient tous voté en faveur de la grève pour le premier mai, si on diminuait leurs salaires. Les transocéaniques américains de l'Atlantique et du Pacifique, et les vaisseaux du golfe du Mexique seront affectés par cette situation, à moins, cependant, qu'on en vienne à une solution du problème avant le premier mai.

A la fin de la conférence d'hier on anonça que l'amiral Benson, président de la commission du Transport, avait convoqué une conférence des représentants, des propriétaires et des employés, pour demain, à Washington.

UNE SOURCE DE BOLCHEVISME

Chicago, 27. — Le président de l'Université de Valparaiso, Indiana, a donné hier sa démission comme directeur de cette université en disant que l'institution n'était "qu'un cratère où bouillonnent sans cesse les activités bolchévistes et communistes, et qu'il avait assez travaillé, toujours en vain, pour étouffer cette propagande néfaste".

LES SALAIRES DOIVENT ETRE REDUITS

New-York, 26. — Les manufacturiers de papier se sont réunis hier pour affirmer davantage leur attitude, vis-à-vis leurs employés; ils soutiennent mordicus que les salaires dans leurs établissements doivent être réduits; ils n'ont apporté aucune modification dans leurs propositions rejetées récemment par les différentes unions ouvrières.

"Les manufacturiers regrettent sincèrement cette attitude dans laquelle persistent les employés", disait-on après la conférence d'hier: "Ils la regrettent, parce que chacun de ces manufacturiers veut pousser la production de ses usines à son maximum, donnant ainsi le plus de travail possible à ceux qui en désirent, et payant des salaires raisonnables. Cependant ces propositions ne semblent pas satisfaire les employés."

Les négociations ne sont pas complètement interrompues.

LE VOTE DES FEMMES EN BELGIQUE

Bruxelles, 26. — Pour la première fois dans l'histoire de la Belgique, les femmes ont voté aujourd'hui dans les élections municipales et communales qui ont eu lieu dans tout le pays.

Par suite de ce fait, les élections ont eu un intérêt inaccoutumé. Le nombre des femmes qui se sont fait inscrire sur les listes électorales a excédé de sept cent mille celui des hommes et elles auraient pu, si elles l'avaient désiré, s'assurer du contrôle de tous les conseils municipaux du pays. Il n'y avait toutefois que peu de femmes candidats. Le seul scrutin dans lequel les femmes ont concouru pour toutes les fonctions, était dans la ville et la province de Limbourg.

On avait annoncé avant les élections que si le parti catholique obtenait une majorité dans le scrutin, le privilège de vote des femmes s'étendrait aux élections parlementaires.

LE COMMERCE DU CHARBON

Londres, 27. — Les exportateurs de charbon américains, qui, il y a un an, ont commencé à distancer la Grande-Bretagne en fournissant du combustible à l'Italie, à l'Egypte et au Portugal, trouveront probablement très prochainement des concurrents sérieux dans les marchands français, en raison de la restauration des mines de charbon françaises et de l'arrivée du charbon allemand livré comme indemnité.

Cet avertissement est donné par M. Alfred Dennis, attaché commercial à l'ambassade des Etats-Unis. Le ralentissement de l'activité de l'industrie française, dit M. Dennis, a créé de plus un excédent de charbon.

"Dans les circonstances actuelles, déclare M. Dennis, le commerce mondial du charbon change visiblement de mains. La véritable signification de la crise charbonnière actuelle en

Grande-Bretagne est que si les salaires ne sont pas réduits, la Grande-Bretagne perdra une grande partie de son commerce d'exportation de charbon.

"Les frais d'extraction en Grande-Bretagne ont augmenté de 172 pour cent depuis 1914, tandis que l'extraction a diminué de 25 pour cent dans la même période. La production du mineur britannique est inférieure d'un tiers à celle du mineur américain."

Sir Eric Geddes, ministre des transports, a annoncé aujourd'hui à la Chambre des communes que l'Union nationale des chemins de fer avait prescrit à ses membres de ne pas charger ou décharger les charbons en stocks dans les gares ou les charbons venant de l'étranger. Sir Eric dit que cette mesure était très grave.

LES CRIMINELS DE GUERRE

Londres, 27. — Des avocats allemands étaient présents, ce matin, pour la première fois, depuis 1914, à la cour de Bow Street, quand des soldats anglais qui étaient prisonniers de guerre ont porté témoignage contre des officiers de l'armée allemande accusés de cruauté et de férocité.

Les témoignages donnés serviront aux procès "des criminels de guerre" allemands à Leipzig, suivant les termes du traité de Versailles. Les soldats ont été entendus ici parce qu'il leur était impossible de se rendre à Leipzig.

M. Travers Humphrey, avocat du gouvernement anglais, a déclaré que le gouvernement allemand avait accepté les accusations contre les officiers et pris le rôle de procureur.

Quatorze témoins ont fait des dépositions qui serviront à Leipzig à la fin du mois, dans les procès des officiers suivants:

Le commandant Neumann, du sous-marin "UC-67" pour avoir coulé le bateau-hôpital "Dover-Castle", le 26 mai 1917. Les capitaines Hamptmann et Muller et les sous-officiers Heinz et Neumann pour cruauté et traitement inhumain de prisonniers anglais dans les camps allemands de prisonniers.

Une émeute s'est presque produite en dehors de la cour de Bow Street, aujourd'hui à midi, au moment de la suspension de l'audience de l'enquête sur les cruautés et les atrocités des officiers de l'armée allemande. Une grande foule d'anciens soldats s'étaient assemblés et plusieurs se précipitèrent vers les avocats allemands.

Des constables les dégagèrent et les escortèrent jusqu'à l'hôtel Savoy, accompagnés par la foule.

LA CRISE DES CHARBONS ANGLAIS

Londres, 26. — Les conférences officieuses et les divers entretiens qui ont eu lieu depuis vendredi semblent n'avoir apporté aucun progrès au règlement de la question des charbons et on craint que quand les propriétaires de mines et les mineurs se rencontreront demain, à la conférence du Board of Trade, qu'il soit difficile d'arriver à un accord. Rien ne paraît encore indiquer que les propriétaires des mines soient prêts à reviser l'échelle des salaires sur une base acceptable aux mineurs, tandis qu'au dehors les influences tendent à aggraver la situation sous la forme d'un mouvement de la part des cheminots et des ouvriers des transports qui se refuseraient à livrer le charbon et des efforts faits pour persuader les organisations affiliées à l'étranger de boycotter entièrement tous les charbons destinés à la Grande-Bretagne.

Ce mouvement, dit-on, gagne du terrain. Les propriétaires de mines ont préparé une nouvelle déclaration pour la présenter à la conférence de demain, mais ce n'est que le développement de la justification de leurs précédentes propositions.

CENT MILLE SANS TRAVAIL A BIRMINGHAM

Washington, 28. — La situation des sans-travail devient de plus en plus difficile en Angleterre. A Birmingham, il y a plus de 100,000 hommes à ne rien faire. Et le nombre ne cesse d'augmenter, dans des proportions de huit mille par semaine.

La dépêche anglaise annonçant cette nouvelle indique qu'on constate de grandes quantités de produits allemands sur les marchés de l'Angleterre.

SI NECESSAIRE, LA FRANCE MARCHERA SEULE

Londres, 29. — Si la France n'est pas soutenue par ses alliés, le gouvernement français seul fera procéder à l'occupation du bassin de la Ruhr, car il prétend que l'Allemagne peut présenter de nouvelles propositions aussi facilement après qu'avant l'occupation.

MALAISE INDUSTRIEL PARTOUT EN EUROPE

Londres, 28. — L'Angleterre traverse une crise industrielle causée par le réajustement économique et par un essai de diminution des salaires.

L'Europe attend les succès des hommes d'état et des patrons anglais pour agir d'après les résultats qui auront été obtenus en Angleterre.

D'après les dernières statistiques compilées au bureau du travail à la Ligue des Nations, à Genève, il y a 800,000 sans-travail, en France, 145,000 en Italie, "220,000 ne travaillent qu'une partie du temps", 1,300,000 en Angleterre sans compter les grévistes, "ce qui fait un total de 2,500,000 pour l'Angleterre" et 2,500,000 aux Etats-Unis.

La Belgique, la Hollande et les pays scandinaves sont dans une meilleure situation. Ces pays ont cependant à faire face à des différends industriels. En Hollande, les sans-travail ont causé plusieurs émeutes et se livrent au sabotage. Les ouvriers ont des tendances bolchevistes. Les employés des chemins de fer de l'Etat se mettraient en grève pour augmenter leur salaire.

L'Allemagne est atteinte plus que tout autre pays. On ne connait cependant pas beaucoup de détails. Le chomage est très grand et les salaires sont très bas.

L'Espagne et le Portugal sont dans une meilleure situation. En Grèce on souffre d'une disette de main d'oeuvre. On constate le même état de chose en Bulgarie, en Serbie et en Syrie.

La position de l'Italie est unique. Il n'y a aucune tendance pour la diminution des salaires.

CONTRE CEUX QUI DESERTENT LEURS ENFANTS

Washington, 28. — Le Sénat a ratifié hier le traité entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne qui fait de la désertion des enfants un crime d'extradition.

En 1917, le traité s'étendait aux enfants et à la femme, mais le Sénat l'a ratifié aujourd'hui en l'appliquant aux enfants mineurs.

LA GREVE DES MINEURS ANGLAIS

Londres, 29. — Les négociations pour le règlement de la grève des mineurs sont de nouveau interrompus par suite du rejet par les représentants des mineurs, de l'offre de subside du gouvernement. Les trois participants au différend, les mineurs, les propriétaires et le gouvernement, sont rentrés dans leur camp respectif pour voir qui devrait faire le nouvel essai pour négocier un arrangement et comment arriver à ce résultat.

Les membres du conseil exécutif des mineurs se sont dispersés dans les différents districts miniers ce matin, parce qu'apparemment ils n'attendaient aucun règlement prochain de la dispute.

"Notre prochain travail sera dans les districts", a dit l'un, tandis qu'un autre a déclaré: "La grève pourrait bien durer encore un mois".

"Les négociations sont terminées", a annoncé sir Robert Horne, président du bureau du commerce à la Chambre des Communes, ce matin. Il a déploré le fait que les mineurs n'avaient pas accepté l'offre de subsides du gouvernement.

Heureusement que le beau temps continu qui règne diminue les inconvénients physiques du manque de charbon, mais le public, voyant les théâtres sans lumière à cause des mauvaises affaires, les chemins de fer et les tramways, ne marcher que d'une manière irrégulière et le service d'éclairage réduit au minimum, commence à avoir des craintes.

On ne pense pas toutefois que de nouvelles démarches pour mettre fin à la grève aient lieu avant la semaine prochaine.

L'INDEPENDANCE DES PHILIPPINES.

Manille, 27 avril.—Le comité national du parti nationaliste a adopté des résolutions, hier, dans lesquelles il réaffirme son attitude en faveur de l'indépendance immédiate des Philippines, et donne des instructions à ses chefs exécutifs pour qu'ils préparent un mémoire qui sera soumis à la mission Wood-Forbes, pour lui demander que le problème de l'indépendance soit immédiatement résolu.

La mission américaine se compose du major-général Wood et de M. Forbes.

Le comité a aussi adopté une résolution par laquelle il s'oppose à toute politique qui aurait pour but de faire des îles, d'une manière permanente, une partie intégrante des Etats-Unis, soit comme territoire, soit comme Etat.

Cette résolution est le résultat d'une dépêche de Washington disant que des résolutions avaient été présentées au Congrès pour autoriser la fixation de la représentation au Congrès des possessions d'outre-mer dès qu'elles auraient été admises comme Etats.

DOUZE MORTS

Jackson, 27. — Une douzaine de personnes ont été tuées et un grand nombres d'autres ont été blessées au cours d'une tornade qui a détruit plusieurs propriétés hier à Braxton, à 18 milles d'ici. C'est une ville de 6,000 habitants située dans le golfe. Toutes les communications télégraphiques et téléphoniques sont rompues.

LE TYROL A L'ALLEMAGNE

Londres, 27.—Le plébiscite qui vient d'avoir lieu dans le Tyrol a donné le résultat suivant:

Allemagne	125,000
Autriche	12,000

DES REGIONS DE KULTURKAMPF EN TCHECO-SLOVAQUIE

Prague, 27. — Les apôtres du schisme de la région de Pilsen continuent avec leurs mensonges. C'est ainsi que les instituteurs cherchent à amener les enfants au schisme, en leur disant que s'ils veulent encore fréquenter l'enseignement religieux, il leur en coûtera mensuellement 75 couronnes pour le prêtre.

La représentation communale de Bruch près Brux en Bohême a décidé de transformer l'église paroissiale en une salle de lecture.

A Troppeau, en Moravie, le professeur d'enseignement moderne Vanlock abattit à coups de canne le matin, à 6 heures et demie, à l'église pendant le service divin, un crucifix attaché au mur, et le mit en pièces.

A Littau, toujours en Moravie, des adhérents de l'église schismatique tchéco-slovaque se jetèrent pendant la messe sur les catholiques et blessèrent grièvement quelques-uns d'entre eux.

DECOUVERTES INTERESSANTES AUX INDES

Calcutta, 27. — Des découvertes intéressantes ont été faites aux Indes par le Père Hosten, S.J. Ces découvertes pourront conduire à d'importants résultats qui confirmeront la tradition que l'Eglise des Indes qui fut fondée par l'apôtre saint Thomas.

Les découvertes du Père Hosten furent faites à Miajore où se trouve une florissante mission catholique. Le Père a identifié le caractère romain et grec de plusieurs sculptures anciennes. L'existence de ces sculptures prouve que les Grecs et les Romains ont visité ces régions, et rend plus certain encore le fait que saint Thomas visita les Indes pour y prêcher l'Evangile.

La dévotion à saint Thomas est très grande et le corps de cet Apôtre est conservé dans une des grandes cathédrales de l'Inde.

Le Père Hosten a l'intention d'entreprendre des travaux d'excavation à Miajore. Il espère faire de plus importantes découvertes.

GENERAL BELGE CHEZ LES BENEDICTINS

Bruxelles, 27. — Le général Carl Dehemricourte de Granne, aide-de-camp du roi Albert de Belgique, vient d'entrer chez les Bénédictins de Maredsous. L'épouse du général de Granne est morte il y a un an.

DELEGUE APOSTOLIQUE AU MEXIQUE

Rome, 27. — Mgr Pietro Benedetti, recteur de l'église du Sacré-Coeur de Jésus pour le repos des âmes du purgatoire et directeur des "Acta Apostolicae Sedis", qui a été nommé récemment Délégué Apostolique au Mexique, a été consacré archevêque de Tyr.

EXECUTIONS A CORK

Cork, 28. — Quatre jeunes Sinn Feiners ont été exécutés ici aux casernes aujourd'hui. Ce sont: Patrick O'Sullivan, Patrick Ronayme, Thomas Mulcahy et Maurice Moore. Les quatre victimes avaient été trouvées coupables d'assaut contre les forces de la Couronne.

O'Sullivan et Ronayme ont été exécutés à 8 heures. Un quart d'heure après quand leurs corps furent inhumés, on exécuta les deux autres.

La foule accompagnait les parents des victimes à la porte du camp et sympathisait avec eux.

Deux prêtres les consolaient. Au premier coup de feu qui annonçait la mort des deux plus jeunes, des femmes s'évanouirent. La foule resta à la porte et pria jusqu'à la dernière minute.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Partie d'un bureau dans un des édifices les mieux localisés de l'avenue du Portage. S'adresser à Casier 2152, Winnipeg.

A VENDRE—Un tracteur Stinson 11-20, n'ayant servi qu'une saison. Conditions faciles. S'adresser à Eugène Ferland, Notre-Dame de Lourdes, Man.

A VENDRE à de bonnes conditions: un lot de coin, rue Langevin et Hamel, Saint-Boniface, 52x162, ruelle privée. Maison double. 12 pièces. Aussi sur le même lot: deux autres maisons de quatre pièces chacune, avec eau, lumière, égouts. S'adresser à 23, rue Hamel. Revenu: $100 par mois.

ETALON PERCHERON magnifique à vendre, 9 ans. Pèse 1,860 livres. Enregistré aux Etats-Unis et au Canada. Enrôlé dans la catégorie A. Vendra à bonnes conditions ou échangera pour chevaux de travail. S'adresser à Eugène Landry, Saint-Adolphe, Man.

ON DEMANDE une servante pour travail général. S'adresser à Mme T.-A. Bernier, 147, avenue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone N 2234.

A VENDRE—Au village de Sainte-Amélie, Man.: Lot de 200x165. Maison de 5 chambres. Boucherie: 24x16, toute neuve. Forge, glacière, écurie pour 12 chevaux, garage, automobile Ford, jardin, citerne. Conditions: $2,500; $1,500 comptant, balance facile. Pour comptant 8 pour cent. S'adresser: Alex. Thouinard, Sainte-Amélie, Man.

MAISON A VENDRE—Située près de l'église du Sacré-Coeur. 58, Lydia. Tél. A 5534.

J. GILBERT—Seul représentant canadien-français de la "Sun Life Assurance Co. of Canada". Prenez une police jubilaire et sauvez 20 pour cent. Téléphone: A 2361, Edifice Lindsay.

ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme John Davis, 52, rue LaVérendrye, St-Boniface. Tél. N 1372.

TABAC—Nous venons de recevoir une grande quantité de tabac en feuilles: tabac Quesnel à 75 sous la livre; tabac en feuilles étendues, Connecticut, Comstock, Petit Rouge, Petit Bleu, Havane, Petit Canadien à 45 sous la livre; tabac No 2 à 25 sous la livre. Si vous essayez notre tabac à 45 sous la livre, envoyez-nous 25 sous et vous recevrez par le retour du courrier une demie livre. S. Beaulieu, 504, DesMeurons, Saint-Boniface, Man.

BONNES MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface et Winnipeg, près église et écoles. Prix modéré, termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

BON HOTEL, maison de pension et épicerie. Revenu: $7,000 par an. Une occasion à $22,000, tout compris. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

BONNES FERMES à Dufresne et Ste-Anne. Près du village. 220 et 260 acres. Terre neuve prête à la semence. Bâtisses neuves. Termes faciles. On échangera pour maison. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

BONNE FERME à un mille de Haywood, paroisse canadienne. 240 acres, 210 acres en culture. Seulement $30 l'acre. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg.

A VENDRE—Bonne maison, presque moderne. Quatre appartements. Seulement $1,900. Paiement facile. S'adresser au No 36, rue Ritchot.

CHAMBRES A LOUER—Deux belles chambres à louer, meublées ou non meublées, sur le devant, grand balcon, maison moderne, près de l'hôpital St-Boniface. Usage de téléphone. Prix modéré. 78, Victoria. Tél. N2645.

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou amis d'Europe.

M.-E. SABOURIN

Agent de change. Envois d'argent dans tous les pays. Assurances.
Billets de voyages
60, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1305

Occasions très spéciales POUR TOUT LE MOIS DE MAI

Sucre granulé, 100 liv.....$12.00
Sucre brun. 100 livres.....$11.50

FRUITS EVAPORES

Prunes. Grandeur: 80 à 90. Caisse de 25 livres $2.25
Pêches. Caisse de 25 liv...$5.50
Apricots. Caisse de 25 liv...$7.50
Pommes. Caisse de 25 liv..$3.75

Tomates. Grandeur: 2½. Caisse de 24 boîtes $4.00
Blé d'Inde de choix. Caisse de 24 boîtes $3.50
Pois. Caisse de 24 boîtes..$3.75
Thé noir. Première qualité. Boîte de 5 livres $2.50
Riz de Siam. Sac de 50 liv..$3.50
Haricots. Le minot $4.00
Sardines canadiennes. La douzaine de boîtes ....$ .75
Saumon rose. La douzaine.$2.00
Biscuits soda. Boîte de 15 à 17 livres. La livre ....$ .18
Thé noir. Spécial, la livre..$ .25
Thé vert. La meilleure qualité. La livre ....$ .65
Café vert. "Rio". La livre..$ .19
Café rôti. Première qualité. La livre ....$ .39
Savon "Royal Crown". Boîte de 144 savons enveloppés..$6.00
Savon "Royal Crown". Grosses barres. Caisse de 60....$6.75
Gruau. Sac de 20 livres...$ .75
Gruau. Sac de 40 livres....$1.45

Nous offrons aussi toutes les autres marchandises de notre rayon d'épicerie à des prix aussi avantageux pour le consommateur.

Les commandes reçues par la poste seront remplies avec promptitude et expédiées dans le plus bref délai.

Notre magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à onze heures.

La Maison Blanche

Banque de sûreté

Pour votre certitude, déposez vos économies à la Banque Royale du Canada. Quand vous nous confiez la garde de votre argent, il ne court aucun risque d'être détruit par feu ou enlevé par les voleurs. Votre argent est toujours à votre disposition quand vous le désirez et à chaque six mois nous y ajoutons l'intérêt au taux de 6%.

Notre gérant local vous démontrera combien il est facile d'ouvrir un compte d'épargne

LA
BANQUE ROYALE DU CANADA

ACTIF - - -  - - - $544,000,000

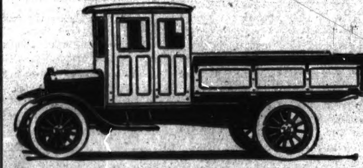
UN AMI SINCERE

Quelle que soit votre situation sociale: professionnel, homme d'affaires, cultivateur ou manoeuvre, il arrivera un moment dans la vie où votre force de production, si elle n'est pas complètement arrêtée, sera considérablement diminuée; c'est alors que quantité de soi-disant amis vous abandonneront, et si vous n'avez pas cultivé l'affection du seul ami sincère: Le livret de banque, la pauvreté et la misère seront vos compagnes.

La courtoisie avec laquelle vous serez reçu vous encouragera à venir régulièrement toutes les semaines.

BANQUE D'HOCHELAGA
433, rue Main, - - - Winnipeg, Man.
325 BUREAUX EN CANADA

SALLE DE VENTE — *STATION DE SERVICE*



Ford usagés a termes faciles

Tous ces chars sont en parfaite condition

1916—"Roadster"	$385.00
1917—"Roadster"	$425.00
1917—"Touring"	$425.00
1916—"Touring"	$375.00
1918—"Roadster"	$450.00
1918—"Roadster"	$425.00
1919—"Touring". "Self Starter"	$595.00
1919—"Touring". "Self Starter"	$595.00
1919—"Touring". "Limousette Top"	$550.00
1920—"Touring". "Self Starter" extra	$700.00
1920—"Touring". "Self Starter" extra	$700.00
1920—"Touring". "Self Starter" extra	$750.00
1920—"Touring". "Self Starter" extra	$700.00
1918—"Touring"	$500.00
1918—"Chassis"	$300.00
1920—"Sedan" et "Extra"	$950.00
1917—"Truck"	$400.00
1917—"Truck"	$375.00
"Russell Knight"	$550.00

St-Boniface Garage & Motor Co. Ltd.

COIN DUMOULIN ET SAINT-JOSEPH — Téléphone N 1075
E. COUTURE, Gérant

ANTONIO LABELLE

Agent pour toutes lignes océaniques
C. P. R. PORTAGE ET MAIN
Tél.: Bureau, A 5391 — Rés., N 1908
Winnipeg, Man.

Fontaine & Boulanger

sont heureux d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils peuvent lui fournir la machine à laver EDEN, l'aspirateur vacuum ROYAL et le poêle MOFFAT.

Pour la plus grande satisfaction de leur clientèle ils vendent au comptant ou à termes.

Nos prix rivalisent avec ceux de nos de nos confrères anglais.

50, Ave. Provencher—Tél. N1425

Tél.: Bureau: B 7444—Rés. B 6942
N.-ALFRED GINGRAS
Représentant
MANITOBA MOTORS Ltd.
Spécialité: Vente et service des automobiles et camions "FORD"
267, rue Maryland, Winnipeg, Man.

SACRE-COEUR

La dernière partie de cartes de la série donnée sous les auspices de notre Société Saint-Jean-Baptiste afin de recueillir les fonds nécessaires à l'organisation de notre grande tombola a obtenu comme ses devancières un excellent succès. Un joli programme de déclamation et de chant fut exécuté par Mme J.-A. Brunelle et M. Georges Noël. Mlle Desroches tenait le piano. Un délicieux goûter fut servi par l'organisation.

Les prix de la soirée furent gagnés comme suit: 1er prix des dames, don de M. et Mme J.-H. Lemire, par Mme Fleury (98 points); prix de consolation, gagné par Mlle L. Lamothe; 1er prix pour les hommes, don de M. J.-A. Hébert & Cie, gagné par M. A. Germain (96 points); prix de consolation, gagné par M. J.-H. Lemire.

Pour les prix de série, le résultat a été le suivant: Dames: 1er prix, don de M. H. Desroches, gagné par Mme Origène Roy; Messieurs: 1er prix, don de M. Georges Noël, de la Douglas Fuel Co., gagné par M. A. Germain.

2611 Chances

par année de gagner un lot variant de UN MILLION de francs à 1,000 francs.

VILLE DE PARIS, FRANCE

OBLIGATIONS A LOTS

Emission 1919, intérêt à 5% par année payable le 1er avril et le 1er octobre.
2611 obligations sont rachetables tous les ans par des lots variant de 1,000 francs à 1,000,000 francs. Les tirages ont lieu tous les deux mois.

DEMANDEZ UNE CIRCULAIRE DETAILLEE

SOCIETE GENERALE DU CANADA

J.-A. HEBERT & CIE, Correspondants (Etablie en 1911
516—517, Edifice "Avenue", Winnipeg, Man.

Une autre journée d'occasions du printemps qui offrira de rares occasions aux acheteurs de jeudi

PREMIER ETAGE

Rayons de mouchoirs. Jeudi: la douzaine	$1.10 et $1.20
Combinaisons pour hommes. Merino. Jeudi	.95
Rayon des rubans. Jeudi: la verge	.27
Coussins. "Square". Jeudi	2.50
Coton à crochet Bucilla. Jeudi: la pelote	.10
Sacs à buanderie. Jeudi	.50
"Runners" étampés. Jeudi	.75
Serviette pour théière. Jeudi	.78
Papier "Novelty". Jeudi	.75
Brosses à clavigraphe. Jeudi	.10
Effacoirs pour clavigraphe. Jeudi: 3 pour	.10
Plumes Easterbrooke. Jeudi: boîte d'une grosse	1.50
Serviettes en papier blanc. Pour table. Jeudi	.18
Boîte de papeterie. Jeudi: la boîte	.45
Bloc de papier à écrire. Jeudi: 2 pour	.33
Enveloppes. Jeudi: le cent	.35
Bas en coton. Pour dames. Jeudi: la paire	.35
Gants de travail. Peau de cheval. Pour hommes. Régulier: $2.00. Jeudi: la paire	1.25
Chaussettes pour hommes. Bruyère. Régulier: $1.00. Jeudi	.78
Complets pour garçonnets. Jeudi	8.95
Imperméables Parametta pour garçonnets. Jeudi	6.95
Bouffantes pour garçonnets. Serge bleue. Jeudi	2.10
Feutres pour hommes. Jeudi	3.95
Casquettes de première qualité. Pour hommes et jeunes gens. Jeu.	1.75
Solde de chapeaux pour garçonnets. Jeudi	.65
Chapeaux en peluche. Pour enfants. Régulier: $3.25. Jeudi	2.75
Broches de fantaisie. Jeudi	.25
Montres pour hommes et garçonnets. Jeudi	3.65
Combinaisons de printemps et d'été. Wolsey. Belles et tout laine. Régulier: $13.50. Jeudi	10.50
Cravates pour hommes. Régulier: 50. Jeudi	.25
Camisoles et caleçons pour garçonnets. Coton. Jeudi: le vêtment	.65
Sacoches en cuir. Jeudi	5.95
Epingles de sûreté. Régulier: 10. Jeudi: 4 pour	.25

DEUXIEME ETAGE

Costumes en tricotine. Jeudi	$35.00
Manteaux en drap polo. Jeudi	29.50
Oxfords pour dames. Brun et noir. Jeudi	3.45
Oxfords pour dames. Régulier: $2.95. Jeudi	1.95
Formes. Noir et liséré. Jeudi	1.95
Guirlandes de fleurs et de fruits. Jeudi	.65
Imperméables pour dames. Jeudi	4.95
Jupes en serge tout laine. Jeudi	2.95
Blouses Georgette. Régulier: $7.95 et $8.95. Jeudi	5.95
Robes de dames. Lingerie. Régulier: $1.75 et $2. Jeudi	.98
Corsets pour dames. Jeudi	.98
Chemises "enveloppe". Jeudi	1.89
Tabliers en Cambrai bleu. Régulier: 95. Jeudi	.59
Bouffantes pour dames. Mercerisées. Blanc et rose. Jeudi	.98
Salopettes. Jeudi	.69
Chapeaux pour garçonnets. Régulier: 95. Jeudi	.69
Manteaux pour demoiselles. Jeudi	12.95
Robes pour demoiselles. Jeudi	18.50

TROISIEME ETAGE

Assiettes à déjeuner et à soupe. Jeudi: chaque	$ .15
Service à chocolat. Jeudi	1.50
Arrosoirs vernissés. Jeudi	.62
Balance Union. Jeudi	11.00
Boyau d'arrosage pour jardin. Jeudi	6.40
Articles en aluminium. Jeudi	1.28
Bouilloires. Fer étamé. Jeudi	3.18

QUATRIEME ETAGE

Serge anglaise tout laine. Jeudi: la verge	$1.45
Courtepointe. Pour lit. Jeudi	1.75
Bobine à mouchoirs. Toile Madère. Jeudi	.62
Petites serviettes. Toile Madère. Jeudi	.49
Serviettes de bain. Blanc et de couleur. Jeudi: la paire	.55
Grosse toile à alvéoles. Jeudi: la verge	.10
Soie taffetas. Jeudi: la verge	1.75
Formes de coussins. Remplies de kapoc. Jeudi: chaque	.63
Marquisette. Bordure de fantaisie. Jeudi: la verge	.43
Barres à rideaux et accessoires. Jeudi: chaque	.25

CINQUIEME ETAGE

Peinture pour maison. Coût: $2.47. Jeudi: le gallon	$2.89
Papier peint. Jeudi: 10 rouleaux de papier peint et 15 verges de bordure, le lot pour	.39
Teinture à bardeaux. Jeudi	1.50

Ferme le samedi à 1 p.m. — THE T. EATON C° LIMITED — WINNIPEG — CANADA — Ferme le samedi à 1 p.m.

UN NOUVEAU MEDECIN

Un nouveau médecin canadien-français vient s'établir parmi nous dans la personne du Docteur Emile Desrochers.

Le Dr Desrochers faisait partie du personnel de l'hôpital Sainte-Justine, de Montréal, et il s'est spécialisé dans les maladies des enfants.

Sa venue parmi nous comblera une autre lacune dans notre monde médical français et nous lui souhaitons tous les succès.

Le Dr Desrochers ouvrira ses bureaux à son domicile, 472½, Desmeurons, Saint-Boniface, ces jours-ci.

ESCOMPTE DE



15 à 25%

Sur tous nos costumes pour dames durant tout le mois de mai

COMPLETS pour hommes

Valeurs extraordinaires dans les habits pour hommes

Notre choix est varié et nous citons ici nos prix nouveaux de

$15.00 $20.00
$25.00 $30.00
$35.00 $45.00

Une visite à nos magasins à rayons vous convaincra de nos merveilleuses offres dans tous les rayons.

Nous désirons annoncer que nous avons un grand choix des articles nécessaires pour la première communion. Prix très avantageux.



LA
Maison Blanche
Ave Provencher — St-Boniface

L'assurance sur la vie

est un devoir que tout père de famille doit à sa famille

"La Sauvegarde"

Téléphones:
Bureau: N 8471
Privé: N 1970

J.-C. D'AUTEUIL, gérant provincial,
701—4, Edifice Notre Dame Investment
169, Notre-Dame-Est
WINNIPEG

SPECIAL

PNEU GARANTI

$17.50 — $17.50

Antiderapant (Non skid) — Chambre a air (Inner tubes)

30 X 3½ — $1.90

JOSEPH ROBITAILLE

Accessoires d'automobiles
14 AVENUE PROVENCHER — SAINT-BONIFACE

CONSTRUCTION

C'est maintenant le temps d'y penser. Quel que soit ce genre de construction

CONSULTEZ UNE MAISON RESPONSABLE
Renseignements, prix et devis fournis gratuitement

JEAN J. DAOUST Ltee

Entrepreneurs généraux
Plomberie, chauffage, couverture
516, RUE DesMEURONS — Tél. N 1447 — SAINT-BONIFACE, MAN.